

DALAI LAMA

France 2008

6^{ème} cycle d'enseignements bouddhistes
par Sa Sainteté, le XIV^{ème} Dalai Lama, Tenzin Gyatso

Programme Nagarjuna

12 – 23 août 2008

DOSSIER DE PRESSE

Tout excédent financier éventuel de l'événement de Nantes sera entièrement reversé
à des projets humanitaires choisis par Sa Sainteté le Dalai Lama.

Contacts Presse :

Océan de Sagesse, Anne Massot : Mob. 06 16 19 12 20 et Vincent Horeau : Mob. 06 86 08 02 66

Site : www.dalailama-nantes2008.fr

Dossier imprimé le 1^{er} août 2008

INTRODUCTION

« Je ne désire par convertir les autres au bouddhisme, mais faire part de la façon dont nous, bouddhistes, pouvons apporter notre contribution à l'humanité, selon notre conception du monde. » - Sa Sainteté le Dalai Lama

Depuis que le pandit Jawaharlal Nehru a accueilli en 1959, au nom de l'Inde, celui qui deviendra quelques semaines plus tard, le chef du gouvernement tibétain en exil, toutes les visites du Dalai Lama hors de Dharamsala, sa terre d'exil, ont été organisées pour répondre à des invitations, officielles ou privées.

Le caractère officiel et parfois diplomatique de certains de ces déplacements, comme l'attribution du prix Nobel de la Paix en 1989, ses nombreuses participations à des rencontres interconfessionnelles, ou à des débats scientifiques ne doivent pas occulter le fait que l'essentiel des voyages de Sa Sainteté le Dalai Lama a eu pour but de répondre aux demandes de venir partager, aux quatre coins du monde, son immense connaissance du bouddhisme.

Au cours de ces visites, qui rassemblent chaque année un auditoire de plus en plus important, mais aussi de plus en plus hétérogène, sortant largement du simple cadre des pratiquants ou des sympathisants, le chef spirituel du peuple tibétain recentre sans relâche son discours sur la tolérance, l'empathie, l'analyse des causes de la souffrance et l'évidence de l'amour et de la paix.

Sa venue en France, en août 2008, pour un 6^{ème} cycle d'enseignements, après ceux de 1991, 1993, 1997, 2000 et 2003, est un événement majeur pour tous ceux qui, au-delà des clivages intellectuels, culturels ou religieux réfléchissent aux convergences des grandes valeurs de l'humanité et au pouvoir de chacun de transformer sa vie.

Une première invitation à venir enseigner à Rennes avait été lancée en 2006 par trois institutions d'études Mahayâna françaises, sous l'égide de la Fédération Française du Bouddhisme et le parrainage du Bureau du Tibet à Paris. Cet événement avait dû être reporté en raison de l'état de santé du Dalai Lama.

La date choisie il y a deux ans pour ce report, du 12 – 23 août 2008, avait été arrêtée pour des raisons d'agenda. La concomitance avec les JO de Pékin (8 – 24 août) n'aurait pas retenu l'attention des médias et du grand public à ce point sans la violence des événements de mars dernier qui ont rappelé au monde la situation dramatique du Tibet et les conditions de vie du peuple tibétain.

L'agenda de Sa Sainteté à Paris, avant de se rendre à Nantes où l'attend, au Zénith, un auditoire de plus de 7 000 personnes, n'est pas encore arrêté au moment du bouclage de ce dossier de presse et fera l'objet d'une communication spécifique.



SOMMAIRE

1 - Programme général de la visite du Dalaï Lama en France – été 2008	p. 4-6
- Paris	
- Province et région parisienne	
- Nantes	
2 - Nantes 2008 : Informations pratiques	p. 7
3 - Tenzin Gyatso - XIVème Dalaï Lama	p. 8-9
- Les trois principaux engagements de Sa Sainteté le Dalaï Lama	
4 - Contenu philosophique du Cycle Nagarjuna – Nantes 2008	p. 10-11
- Le cœur des enseignements de Nantes 2008 par Jigmé Khyentsé Rimpotché	
5 - Le Bouddha Shakyamouni et le bouddhisme	p. 12-13
- La diffusion de son enseignement	
6 - Histoire et caractéristiques des écoles tibétaines	p. 14
7 - Le Mouvement Rimé	p. 15
8 - L'implantation du bouddhisme tibétain en France	p. 16-17
9 - Les Institutions organisatrices	p. 18-22
- La Congrégation Dachang Vajradhara Ling	
- Le Centre Druk Toupten Tcheukhor Ling	
- Le Centre d'Etudes de Chanteloube	
Sous le parrainage :	
- du Bureau du Tibet	
- de la Fédération du Bouddhisme Tibétain en France	
10 - Autres Institutions visitées	p. 23-26
- Institut Ganden Ling	
- La Pagode Khanh Anh	
- Lérab Ling	
11 – Mars 2008 : Message de Sa Sainteté à l'occasion du 49 ^e anniversaire du soulèvement national tibétain	p. 27-28
12 - Le Tibet à la recherche de la paix	p. 29-32
- Chronologie des contacts sino-tibétains depuis 1979 :	
13 – Le Tibet, ce qu'il faut savoir	p. 33-34
14 – L'organisation de l'administration tibétaine en exil	p. 35-37
15 – Historique des visites de Sa Sainteté en France	p. 38-39
16 - Actions des parlementaires français pour le Tibet	p. 40-41
17 - Lexique	p. 42-44

1 - PROGRAMME GENERAL DE LA VISITE

France : 12 – 23 août 2008

Si le cœur de la visite de Sa Sainteté est la série d'enseignements qu'il donnera à Nantes entre le 15 et le 20 août prochains, l'agenda des jours précédant ou suivant ce programme devrait se charger jusqu'au dernier moment de rendez-vous importants qui seront communiqués en temps et en heure.

Les rendez-vous confirmés au moment de l'impression de ce dossier de presse :

PARIS

Mercredi 13 août :

Matin - 10 h15 : Rencontre avec les parlementaires français au Sénat. Les groupes parlementaires sur le Tibet du Sénat et de l'Assemblée nationale recevront Sa Sainteté le Dalai Lama au Palais du Luxembourg. Dès l'annonce l'an dernier de sa venue en France au mois d'août 2008, c'est-à-dire bien avant les tragiques événements du mois de mars, le Dalai Lama a été invité par M. Louis de Broissia (UMP – Côte d'Or), président du Groupe d'information sur le Tibet du Sénat. Cette invitation a été acceptée, et le Dalai Lama sera accueilli au Palais du Luxembourg le mercredi 13 août par les sénateurs, en association avec les députés membres du Groupe d'études sur le Tibet de l'Assemblée nationale, présidé par M. Lionnel Luca (UMP – Alpes-Maritimes), lors d'une réunion à « huis clos ». Ces deux groupes réunissent respectivement 189 députés et 63 sénateurs, soit au total 252 parlementaires de toutes tendances politiques.

Le Président de la République a fait savoir au Président chinois Hu Jintao qu'il rencontrerait le Prix Nobel de la Paix, tout en annonçant qu'il se rendrait à Pékin pour l'ouverture des Jeux olympiques. Cette décision est bien compréhensible, car le dialogue entre les autorités chinoises et les envoyés du Dalai Lama, Lodi Gyari et Kelsang Gyaltsen, a effectivement repris comme il l'avait demandé au mois de mars.

Malgré quelques avancées, les résultats du dialogue sino-tibétain sont pour l'heure insuffisants. On ne peut évidemment pas attendre des résultats immédiats après cinquante ans de silence et de violence. Les efforts de la Chine ne doivent pas se limiter aux quelques jours qui nous séparent des Jeux olympiques ou aux quelques mois précédant l'Exposition universelle de Shanghai en 2010, qui focalisera à nouveau l'attention internationale.

Tant que les exilés tibétains ne seront pas de retour au Tibet, ce problème demeurera une question internationale. La Chine pourra prétendre tenir sa place légitime dans le monde quand elle parviendra à un véritable accord avec les Tibétains, de l'extérieur comme de l'intérieur.

Cette audition parlementaire ne sera pas ouverte à la presse. Seuls seront admis les membres des groupes parlementaires sur le Tibet des deux assemblées ayant confirmé leur participation et des invités personnels de Monsieur de Broissia.

Renseignements : Bureau de Monsieur de Broissia – 01 42 34 35 17.

PROVINCE - REGION PARISIENNE :

Mardi 12 août

Matin : visite au centre Gandèn Ling placé sous la direction du Vénérable Dagpo Rimpotché à Veneux-les-Sablons (77250) - Pas de manifestation publique. Cette visite n'est pas accessible à la presse sauf invitation. *Présentation de l'institution p. 23.*

Après-midi : 14h - Visite et bénédiction de la nouvelle Pagode de la congrégation bouddhique vietnamienne Khanh Anh, rue François Mauriac - 91000 Evry. Accessible aux membres de la pagode sur invitation. *Présentation de l'institution p. 24.*

Jeudi 14 août

Matin : 10h - Visite à la congrégation Dachang Vajradhara Ling au Château d'Osmont – Aubry le Panthou (61120). Visite du lieu, consécration du stupa, adresse au public. *Présentation de l'institution p. 18.*

Après midi : 14h30 - Visite de la congrégation Pel Drukpaï Tcheutsok à "Bel Avenir" – Plouray (56770). Visite du lieu, consécration du temple, du stupa et du moulin de prière, adresse au public. *Présentation de l'institution p. 19.*

Contact Presse des trois événements d'Evry, Aubry Le Panthou et Plouray : Océan de Sagesse, Anne Massot (06 16 19 12 20) et Vincent Horeau (06 86 08 02 66).
--

Vendredi 22 août

Matin : 10h - Inauguration par Sa Sainteté le Dalai Lama du temple de Lérab Ling placé sous la direction spirituelle de Sogyal Rimpotché à Roqueredonde (34650), près de Lodève. Pour des raisons de sécurité, cet événement ne pourra pas être ouvert au public. *Présentation de l'institution p. 25.*

Contact Presse : Lérab Ling, Céline de Bohan (04 67 88 46 00 - 06 37 54 51 80).

NANTES

Trois temps forts :

- une conférence publique,
- un cycle de leçons sur l'approche Madhyamika du Mahayana
- une initiation de Padmasambhava.

Détails du programme :

Vendredi 15 août

14h – 16h : Conférence publique : « **Paix intérieure, paix universelle, le désarmement extérieur passe par le désarmement intérieur - Le seul vrai garant de la paix est en soi.**»

Samedi 16 août : *Début du cycle Nagarjuna*

9h30 – 11h30 : Enseignements

14h00 – 16h00 : Enseignements

Dimanche 17 août

9h30 – 11h30 : Enseignements

14h00 – 16h00 : Enseignements

Lundi 18 août

9h30 – 11h30 : Enseignements

14h00 – 15h30 : Enseignements

16h – 16h30 : Entretien avec Jean-Marc Ayrault et réception officielle avec les élus à la Mairie
(accessible à la presse sur invitation)

Mardi 19 août

9h30 – 11h30 : Enseignements

14h00 – 16h00 : Enseignements

Mercredi 20 août

9h30 – 11h30 : **Initiation de Padmasambhava** *

14h00 – 16h00 : Enseignements – *clôture du cycle Nagarjuna - Nantes 2008*

**Précision p. 11.*

Contact Presse : Océan de Sagesse, Anne Massot (06 16 19 12 20) et Vincent Horeau (06 86 08 02 66)
--



2 - NANTES 2008 : INFORMATIONS PRATIQUES

Lieu : Zénith Nantes Métropole – Saint Herblain

Dates : du vendredi 15 au mercredi 20 août 2008

Jauge de la salle : 7 200 places

Organisateur : Association Océan de Sagesse-Nantes 2008 - Email : info@oceandesagesse.org - Tel. : 0 820 820 769.

Site d'informations pour le public et la presse : www.dalailama-nantes2008.fr.

La conférence publique du vendredi 15 août est complète depuis le mois d'avril. Afin d'élargir l'audience de cette conférence, elle sera retransmise en extérieur, sur écran géant, pour le public installé sur la pelouse nord-ouest du Zénith, avec un accès libre et gratuit.

Réservation/Inscription obligatoires. Les places assises ou les zones de tapis sont numérotées et attribuées dans l'ordre d'arrivée des inscriptions. Une billetterie à la journée pour le cycle Nagarjuna sera possible sur place à partir du 16 août.

Mesures de sécurité. Il est demandé aux participants de ne pas apporter sur le site des sacs ou tout autre type de bagage, ainsi que des bouteilles en verre ou en métal, et d'une manière générale tout objet pouvant porter atteinte au bon déroulement de la manifestation. Les personnes placées en parterre seront autorisées à apporter leur coussin. Les appareils d'enregistrement, de photo, et caméras ne sont pas admis dans la salle. Un contrôle obligatoire sera effectué par portique de détection de métaux.

Traduction simultanée. Sa Sainteté s'exprimera en tibétain ou en anglais. La traduction en français est assurée pour la salle par Matthieu Ricard. L'ensemble de la conférence et des enseignements sont traduits en cabine, en anglais, allemand, espagnol, italien, portugais, chinois et vietnamien, et les casques disponibles gratuitement dans le hall en échange d'une pièce d'identité.

Restauration. Une restauration exclusivement végétarienne est proposée sur place, sous la direction du chef nantais Jean-Charles Baron. De nombreuses autres possibilités de restauration sont accessibles sur la zone commerciale Atlantis, avec un accès piéton par la passerelle.

Accès. Par la route : par le périphérique, Porte de Chezine – Saint Herblain (sortie n° 34). En provenance de Saint Nazaire et de Vannes accès par la RD 201, sortie "Zénith". Large zone de parking bus et voitures sur place. **Par le tramway :** ligne 1 - arrêt « Schoelcher ». **Par le bus,** ligne 73 - arrêt "Saulzaie", ou ligne 93 - arrêt "Cochardières", ou ligne 84 - arrêt "Zénith" ou "Ar mor".

Tarifs. Les tarifs ont été calculés au plus juste afin de couvrir les seuls frais d'organisation. Les éventuels excédents de recettes seront offerts à différents projets humanitaires choisis par Sa Sainteté. Les personnes en difficulté financière sont invitées à contacter directement l'association Océan de Sagesse afin de trouver des solutions adaptées à leurs moyens.

- Conférence publique : plein tarif 15€ - tarif réduit (*) 10 €
- Enseignements et Initiation : plein tarif 175 € - tarif réduit (*) 120 €
- Forfait événement complet : plein tarif 190 € - tarif réduit (*) 130 €
- Tarif à la journée (cycle Nagarjuna) : plein tarif 35 € - tarif réduit (*) 24 €

(*) Tarifs réduits proposés aux étudiants, chômeurs, Rmistes, jeunes (entre 12 et 18 ans).

3 - TENZIN GYATSO, XIVème DALAI LAMA

Prix Nobel de la Paix, Chef temporel et spirituel du Tibet

Né le 6 juillet 1935 dans un petit village au nord-est du Tibet (l'Amdo, actuellement nommé Qinghai), l'enfant Tenzin Gyatso est reconnu comme la réincarnation du précédent Dalai Lama alors qu'il n'a pas trois ans.

Il est considéré comme la manifestation terrestre de Tchenrézi, le bodhisattva de la compassion, comme l'ont été les réincarnations de ses treize prédécesseurs (le premier, Gyalwa Guendune Droup étant né en 1351). A quatre ans, Tenzin Gyatso est intronisé à Lhassa, capitale du Tibet. A six ans, il devient moine et reçoit une éducation de haut niveau qui le prépare à ses fonctions religieuses et à la direction de son pays.

“Dalai” est un mot mongol signifiant océan et “Lama”, est l'équivalent tibétain du terme indien Guru qui désigne un maître spirituel. Accolés l'un à l'autre, les deux termes sont souvent traduits librement par “Océan de sagesse”. Mais “Dalai Lama” est avant tout un titre. Celui de chef spirituel, comme figure religieuse la plus éminente du monde bouddhiste tibétain et de chef temporel du Tibet, comme chef d'Etat.

En 1949, lors de l'invasion du Tibet par la Chine, le peuple tibétain réclame la remise exceptionnelle des pleins pouvoirs à Tenzin Gyatso, alors adolescent.

Très vite et malgré tous ses efforts, il comprend qu'une entente sera difficile mais refuse toute lutte armée. Les attaques des combattants de la liberté se multiplient pourtant, suivies de répressions sans pitié. C'est dans ce climat très tendu qu'il passe avec succès son doctorat d'études bouddhistes le plus élevé : guéshé lharampa. Quelques jours plus tard, les Chinois lui tendent un piège. Craignant pour la vie de son chef, le peuple se regroupe autour de son palais d'été, le Norbulingka. Les Chinois préparent une attaque contre la foule et un bombardement de la ville. Le Dalai Lama doit se résigner à fuir, espérant éviter un massacre... qui eut lieu malgré tout.

Le 17 mars 1959, à minuit, le Dalai Lama quitte le Tibet. Le pandit Nehru l'accueille chaleureusement et lui offre, ainsi qu'aux 80 000 Tibétains fuyant les persécutions, l'asile politique en Inde.

Aujourd'hui, quand il n'est pas en voyage pour donner des enseignements ou attirer l'attention sur la question du Tibet, le Dalai Lama réside à Dharamsala, village situé dans les Himalaya indiens, où se trouve également l'administration centrale tibétaine en exil. Il ne retournera vivre dans son pays que lorsque la question du Tibet sera résolue par le dialogue et a déclaré qu'il n'assumerait aucune position officielle dans un Tibet autonome afin de faciliter l'instauration et le développement d'une démocratie saine.

En décembre 1989, il reçoit le prix Nobel de la paix en hommage à ce combat pacifique, reconnu et salué par la communauté internationale.

Loin d'être un utopiste, Sa Sainteté, qui connaît parfaitement les enjeux internationaux économiques et politiques, comme le montre son attitude réaliste et pragmatique, croit à l'édification d'un monde plus paisible, plus humain et plus beau.

Les trois principaux engagements de Sa Sainteté le Dalai Lama par ordre de priorité :

1. **Promouvoir les valeurs humaines universelles.** Le premier engagement de Sa Sainteté est de promouvoir les valeurs humaines telles que la compassion, le pardon, la bienveillance, la tolérance ou bien encore la maîtrise de soi. Croyants ou athées, tous les êtres peuvent expérimenter la capacité de ces qualités à rendre leur vie plus heureuse. Sa Sainteté considère ces valeurs humaines comme une véritable éthique laïque.

2. **Promouvoir la tolérance religieuse.** Le second engagement de Sa Sainteté est de promouvoir une compréhension et une plus forte harmonie entre les traditions religieuses majeures du monde. Malgré des différences d'ordre philosophique, toutes disposent du même potentiel à élever les êtres humains. Il est donc important qu'elles se respectent les unes les autres en reconnaissant chacune la valeur de l'autre. Si, pour l'individu, il peut n'y avoir qu'une seule vérité et une seule religion, au sein d'une communauté libre, plusieurs vérités et religions doivent pouvoir exister.

3. **La cause tibétaine.** Enfin, Sa Sainteté est Tibétain et porte le titre de « Dalai Lama ». Le peuple tibétain s'en remet à lui. Son troisième engagement est donc d'œuvrer pour sa cause, au travers d'une politique mesurée et réaliste. Sa Sainteté a la responsabilité d'agir en tant que porte-parole libre des Tibétains dans leur lutte pour la justice. Ce troisième engagement n'aura plus lieu d'être une fois qu'une solution bénéfique mutuelle aura été trouvée entre les Tibétains et les Chinois.



4 - CONTENU PHILOSOPHIQUE DU CYCLE NAGARJUNA

Nantes 2008

« Ceux qui ont réalisé la vérité ne sont pas tombés du ciel et n'ont pas jailli, comme le blé, des ténèbres de la terre. Ce furent des êtres ordinaires, sujets aux passions. »

Nagarjuna



Nāgārjuna

Après la conférence publique du vendredi 15 août, débiteront dès le samedi les leçons de Sa Sainteté, sur trois textes majeurs du grand philosophe indien Nagarjuna, fondateur du courant Madhyamaka, la « Voie médiane » du Mahayâna. Au cours des cinq jours, Sa Sainteté s'étendra également sur les fondements de la sagesse bouddhiste que représentent les Quatre Nobles Vérités et l'Esprit d'Eveil.

Nagarjuna est l'une des figures les plus éminentes du Mahayâna, le bouddhisme dit du Grand Véhicule. Il a laissé à la postérité *Les Stances fondamentales de la Voie médiane*, (Mulamadhyamakakarika), son ouvrage le plus célèbre qui expose de façon magistrale le sens de la vacuité à partir des enseignements du Bouddha sur la production interdépendante.

Si ce que nous connaissons de sa vie est essentiellement légendaire, ses nombreux commentaires sur la Connaissance transcendante, quintessence du deuxième cycle des enseignements du bouddha historique Shakyamuni, (Vè-IVè av J.-C.), ont profondément contribué à la compréhension du monde selon l'approche du Grand Véhicule.

La vacuité n'est pas un autre nom du néant mais désigne l'essence véritable du réel dont la perception directe libère de toutes les émotions douloureuses. Le troisième cycle des enseignements du bouddha Sakyamuni a pour objet d'insister sur la nature lumineuse de cet esprit d'Eveil et deviendra le fondement philosophie des écoles tantriques ou Vajrayâna.

Le Madhyamika est donc un point de vue philosophique qui situe la vérité des phénomènes à mi-chemin entre l'éternalisme ou réalité des phénomènes et le nihilisme qui leur dénie même une réalité apparente. Cette philosophie sera introduite au Tibet au VIIIe siècle par Shantarakshita et Guru Padmasambhava et connaîtra un très large développement.

Le cœur des enseignements de Nantes 2008

Les grands thèmes évoqués lors des leçons de philosophie de Nantes 2008 présentés par Jigmé Khyentsé Rimpotché :

« Sa Sainteté expliquera en détail les douze facteurs de la production interdépendante, à commencer par l'ignorance, qui maintiennent les êtres dans le cercle des existences. Ensuite, il approfondira l'explication de l'ignorance en tant que croyance et attachement à la réalité du soi.

« Dans l'un de ses textes, Nagarjuna expose également la voie fondée sur les quatre nobles vérités exposées par le Bouddha : la souffrance, l'origine de la souffrance, le chemin et la cessation de la souffrance. Et pour emprunter cette voie, l'esprit d'Eveil est très important.

« On définit l'esprit d'Eveil comme le souhait d'atteindre l'Eveil pour soi-même et les autres. L'esprit d'Eveil se développe en cultivant des qualités telles que l'amour, la compassion, la joie et l'équanimité, puis en pratiquant les six perfections transcendantes que sont la générosité, la patience, la discipline, la diligence, la concentration et la sagesse.

« Tout cela revient en fait à cultiver un cœur bienveillant. Ce que Nagarjuna enseigne est souvent un peu ardu à comprendre pleinement, aussi Sa Sainteté le Dalaï Lama va présenter ces enseignements dans des mots et des concepts compréhensibles par chacun. Ces cinq jours d'explications et de commentaires sont donc une précieuse opportunité pour ceux qui sont à la recherche d'une voie spirituelle et pour ceux qui sont déjà engagés sur cette voie.»

L'Initiation de Padmasambhava : Sa Sainteté donnera le mercredi 20 août une initiation de Padmasambhava, tirée de la "Personnification quintessentielle des accomplissements intérieurs", selon les enseignements secrets du Vème Dalaï Lama, celui qui fut à l'origine de la construction du Potala de Lhasa au XVIIème siècle.

L'initiation est l'étape indispensable préalable à certaines pratiques du bouddhisme tantrique tibétain. Le terme "initiation" est la traduction du mot tibétain « wang » qui veut littéralement dire "pouvoir", mais qui, dans ce contexte, signifie plutôt "transmission de pouvoir". Cela se réfère à la transmission du pouvoir de la sagesse de maître à disciple, autorisant ce dernier à s'engager dans la pratique et à en retirer les fruits. En chaque être demeure (ou sommeille !) le potentiel qui lui permet de s'éveiller et d'atteindre à l'omniscience (ou état de bouddha, l'Eveillé). Le processus de l'initiation, ou wang, active ce potentiel, et lui permet de se manifester pleinement.

Cette transmission est spécifiquement reliée à Padmasambhava, un maître bouddhiste indien du VIII^e siècle, originaire d'une région située au nord de la frontière entre l'Afghanistan et le Pakistan, et fondateur du bouddhisme tantrique himalayen. Au Bhoutan et au Tibet, où les membres de l'école Nyingmapa le considèrent comme le deuxième Bouddha, il est plus connu sous le nom de Guru Rimpotché.

Cette initiation est ouverte à tous et peut être simplement reçue comme une bénédiction par les non bouddhistes.



5 - LE BOUDDHA SHAKYAMUNI

ou la vie d'un homme devenu le premier des êtres éveillés

« *Soyez à vous-même votre propre flambeau.* ».

Conseil ultime de Siddhartha Gautama

De récentes recherches établissent la date de naissance de Siddhartha Gautama en 563 av. J.-C. et celle de son décès, à l'âge de 80 ans. De par la voie spirituelle qu'il a découverte et la profondeur d'un enseignement qu'il a dispensé pendant 45 ans, celui qui était né prince dans le puissant clan guerrier des Shakya, est devenu l'un des êtres les plus influents de l'histoire de l'humanité en Asie, et désormais également, en Occident.

Protégé dès son plus jeune âge de la souffrance mais plus tard de son attraction pour les shramanas, hirsutes libres-penseurs mystiques qui campaient aux portes de la ville, il grandit, gâté et couvé par son entourage, jusqu'à l'âge de 29 ans dans l'univers clos du palais familial, dans la ville de Kapilavastu, située actuellement à la frontière de l'Inde et du Népal.

D'un tempérament doux et contemplatif, il s'éloigne très vite des arts militaires, apanage de son clan, et s'adonne davantage à la réflexion et à la rêverie, au grand dam de son père, le prince Shuddhodana qui, décidé à confronter son fils à un monde plus tangible, le marie à l'âge de 16 ans. Une union demeurée 13 ans sans enfant, malgré la tendresse réciproque entre les deux époux, relatée dans de nombreux textes.

Au cours de cette période, dans une Inde avide de mysticisme et profondément religieuse, naît dans la jeunesse un mouvement de réaction contre le culte essentiellement sacrificiel des brahmanes védiques. Ce n'est pas une révolution globale et organisée, mais plutôt un foisonnement de sentiers explorés, certains menant à des impasses et d'autres débouchant sur un niveau spirituel encore jamais atteint.

C'est sans doute déjà imprégné de ces nouveaux tâtonnements mystiques que Siddhartha, selon la légende, fit quatre sorties du palais familial, bravant les interdits paternels. A la première, il rencontre la vieillesse, à la seconde, la maladie, à la suivante, la mort et à la dernière la sérénité des moines. C'est ainsi qu'il réalise un soir les multiples souffrances et aspirations de la condition humaine. Cette nuit-là, sa femme Yashodhara donnait naissance à un fils, Rahula.

Peu de temps après, il s'enfuit du palais pour embrasser la vie religieuse. Après une brève approche de la scolastique, il devient ascète et expérimente, avec cinq admirateurs, tout l'éventail des mortifications physiques et mentales. Cette attitude est tellement excessive qu'il l'abandonne en constatant sa stérilité, au grand dépit de ses premiers admirateurs qui s'enfuient en l'accusant de trahir le véritable renoncement.

De nouveau seul, Siddhartha s'engage dans la voie des absorptions méditatives qui vont préparer sa percée vers l'illumination, à l'âge de 35 ans. Dans cette nuit de l'an 528 av. J.-C. qui éclaire encore le monde, Siddhartha devint, à Uruvilva (aujourd'hui Bodh-Gaya dans l'état du Bihar), le Bouddha, l'Eveillé, et il prononça ces paroles :

« *J'ai trouvé une vérité pareille à l'ambrosie,
profonde, paisible, simple, incomposée, radieuse.* »

Ne pouvant garder pour lui cette révélation mystique, le Bouddha enseigna pendant quarante-cinq ans, donnant à chacun, selon ses capacités, les moyens d'atteindre l'émancipation, qu'il soit roi, mendiant, ami ou adversaire.

L'enseignement de Siddhartha Gautama, qui commença à Sarnath en 528 av. J.-C. eut un rayonnement qui continue de nos jours, 2 500 ans plus tard, sous différentes formes, réparties en trois grandes écoles, le Theravada, le Mahayâna et le Vajrayâna. **Le Bouddha historique, Shakyamuni, s'est éteint à Kushinagara à 80 ans, en l'an 483 av. J.-C.** Si l'on se base sur l'étymologie du mot « religion », qui vient du latin religare, « relier », on peut dire que le bouddhisme est effectivement une religion, puisqu'il relie le monde phénoménal à l'expérience individuelle, mais ce, sans pour autant passer par un dieu créateur.

LA DIFFUSION DE SON ENSEIGNEMENT :

Les Trois Roues du Dharma : Après que le Bouddha historique eut atteint l'illumination, il sortit de sa méditation et enseigna une première fois à la requête de disciples ; cet événement fut appelé la première « roue du dharma » et se compose notamment du Soutra des quatre nobles vérités, principale source du Theravada, également appelé Hinayana, ou Petit véhicule. Beaucoup plus tard, le Bouddha fit « tourner » les deuxième et troisième roues du dharma, qui comprennent respectivement, le Soutras de la perfection de la sagesse et le Soutra de la discrimination de l'intention. Ces deux derniers cycles d'enseignements sont le fondement du Mahayâna, ou Grand véhicule, qui englobe également les enseignements du Theravada.

Depuis son lieu d'origine, la plaine qui s'étend, en Inde, des contreforts himalayens aux rives du Gange, l'enseignement bouddhiste, le Dharma, s'est diffusé de manière totalement pacifique, non par conquête armée, mais par « infusion ». On le retrouve au sud du continent indien et au Sri Lanka (Ceylan), à l'ouest, aux confins de l'empire d'Alexandre - au Pakistan et dans l'Afghanistan actuels - où il donne naissance à l'admirable culture Gandhara à la double inspiration grecque et bouddhiste. A l'est, en Birmanie, Indochine, Corée, Thaïlande, Indonésie, Japon, où il pénètre au VI^e s. après J.-C.. Et enfin au nord, au Cachemire, Népal, Tibet (implantation au VIII^e s. ap. J.C.), Mongolie, Bhoutan, et en Chine dès 67 après J.-C.. Longtemps demeurée une religion orientale, sa véritable pénétration en Occident et sur le continent nord-américain date des années 1970.

Deux grands courants sont apparus dans la transmission des ces enseignements :

- **Le premier privilégie la voie monastique.** C'est la tradition « **Theravada** » ou des « Anciens ». On la trouve également sous l'appellation Ecole du Sud, Véhicule Fondamental ou Hinayâna.
- **Le second, le Mahayâna ou Ecole du Nord met l'accent sur la compassion pour tous les êtres comme chemin spirituel.** Au sein du Mahayâna, principalement au Tibet, en Chine et au Japon s'est développée une approche spécifique, le Vajrayâna, la voie des tantras, textes dont les pratiques font appel au symbolisme, au yoga et à la contemplation. On peut diviser les enseignements du Mahayana en trois grandes parties : les Quatre Nobles Vérités, qui expliquent la souffrance, sa cause et la méthode pour s'en libérer ; ensuite, la vacuité ou l'évidence que les phénomènes n'ont pas d'existence propre mais apparaissent en interdépendance ; et enfin, la nature de bouddha ou la clarté naturelle de l'esprit.

Nombre de pratiquants Bouddhistes dans le monde, toutes traditions confondues :

En raison de certaines superpositions ou fusions de la pensée bouddhiste avec des croyances et des cultures locales comme le taoïsme, le confucianisme, le shinto ou le chamanisme, il est assez difficile de faire un décompte exact du nombre de bouddhistes dans le monde. La fourchette oscille ainsi entre 350 millions et 1.7 milliards de pratiquants. En Chine, une estimation indique entre 100 et 200 millions d'adeptes. En Occident, on compterait aux USA 6 millions de pratiquants, en Russie 1 550 000, en Grande Bretagne 730 000, en Australie : 430 000, et en France 770 000.



6 - HISTOIRE ET CARACTERISTIQUES DES ECOLES TIBETAINES

Le bouddhisme tibétain - de loin le plus populaire, avec le Zen, auprès du public et des médias occidentaux - relève essentiellement du Vajrayâna ou bouddhisme tantrique que couronnent les enseignements de la Grande Perfection, le Dzogchen.

Introduit au Tibet au VIII^{ème} siècle, le bouddhisme a bénéficié des grandes synthèses, des exégèses et des pratiques les plus épurées des trois grands cycles d'enseignements du Bouddha historique, donnés treize siècles plus tôt.

Cette diffusion du bouddhisme indien au Tibet s'effectue en deux temps, marqués par les deux grandes vagues de traductions des textes du canon indien : une première diffusion donne naissance au VIII^{ème} siècle à la tradition connue sous le nom d'école **Nyingmapa** (ou des Anciens) ; la seconde vague prendra place au **XI^{ème} siècle**, et donnera naissance aux écoles de la Nouvelle Traduction, principalement les courants **Kagyüpa, Sakyapa et Kadampa**, chacun développant ses propres traditions.

L'école **Geloupa**, à laquelle se rattache le Dalai Lama, est née au **XIV^{ème} siècle** d'une réforme de la tradition Kadampa.

L'école **Yungdrung Bön**, issue de la religion pré-bouddhique Bön du Tibet, est ainsi antérieure à l'implantation de l'école Nyingmapa au Tibet, et partage de nombreux points avec cette dernière.

Ces écoles tibétaines appuient leurs enseignements sur la doctrine et la philosophie du Mahayâna, basée sur les notions de vacuité et de compassion. Mais la grande spécificité du bouddhisme himalayen est l'apport des tantras, avec ses rituels, ses techniques de méditation, la pratique des visualisations, des récitation et des exercices physiques, qui sont autant de moyens habiles permettant d'amener les êtres à l'Éveil. Le maniement extrêmement subtil de ces pratiques, basées sur la transmutation des émotions négatives, exige les instructions et l'accompagnement d'un maître qualifié, moine ou laïc.

Les enseignements tibétains les plus élevés, le Dzogchen et le Mahamudra, sont des voies directes pour l'état naturellement éveillé de l'esprit et ne sont envisageables qu'avec la transmission d'un maître spirituel lui-même accompli.

Les écoles **Nyingmapa** et **Yungdrung Bön** privilégient l'enseignement du Dzogchen (Grande Perfection), alors que les autres écoles proposent plutôt un parcours fondé sur les pratiques tantriques, que vient parfaire l'enseignement du Mahamudra.

L'école **Sakyapa** est réputée pour son enseignement philosophique.

L'école **Geloupa** pour la rigueur de sa pratique monastique et l'importance qu'elle accorde à l'étude.

L'école **Kagyüpa**, de son côté, s'est subdivisée en plusieurs courants en fonction de « lignées » internes. L'école **Shangpa Kagyü** est particulièrement connue aujourd'hui en France parce que son chef spirituel, Kalou Rinpoché a été le principal introducteur du bouddhisme tibétain en Europe.



7 - LE MOUVEMENT RIME

Le mouvement Rimé ou ris med (de med « non » et ris « sectarisme ») est une école de pensée du bouddhisme tibétain née au Kham, dans l'est du Tibet à la fin du XIXe siècle, en réaction à un certain esprit de compétition entre les quatre écoles tibétaines.

Ce mouvement, qui a été à l'origine d'un fort renouveau spirituel au Tibet, a largement contribué à la sauvegarde de la majorité des textes philosophiques et religieux tibétains, anciens ou contemporains de l'époque.

La plupart de ces textes qui représentent la quintessence du canon bouddhiste tibétain ont échappé aux destructions chinoises depuis 1949, emportés comme autant de précieux trésors de l'humanité par des lamas, dans leur fuite du Tibet occupé, et sont parvenus en Occident au cours de ces 60 dernières années. Un certain nombre d'entre eux sont déjà traduits en plusieurs langues occidentales.

L'inspirateur de ce renouveau, Jamyang Khyentsé Wangpo (1820-1892) était issu de la tradition sakyapa et son disciple, Jamgon Kongtrul Lodrö Taye (1813-1899), né dans une famille bön et formé aux traditions nyingma et kagyu en fut le propagateur le plus actif. Un autre disciple de Jamyang Khyentsé, Chogyur Dechen Lingpa (1829-1870), soutint également le mouvement.

La pensée Rimé ne proposait pas une synthèse philosophique, mais ses protagonistes ont réalisé une importante compilation des textes et des commentaires de chacune des écoles, considérant que les diverses traditions devaient et doivent toujours être présentées fidèlement, chacune selon sa logique et son vocabulaire propre, comme autant de perspectives différentes sur la réalité ultime.

Jamgon Kongtrul en particulier illustra cet idéal, avec ses nombreux disciples parmi lesquels : le XVIème Karmapa, Dudjom Rimpotché, Jamyang Khyentsé Chökyi Lodrö, Khunu Lama Tenzin Gyatso, Dilgo Khyentsé Rimpotché, l'un des maîtres du Dalaï Lama actuel, disparu en 1991.

Le mouvement Rimé est toujours à l'heure actuelle, un élément incontournable du bouddhisme tibétain. Son arrivée en Occident, notamment au travers des maîtres réfugiés, a suscité de nombreux échanges et collaborations entre les écoles comme en témoigne aujourd'hui l'association Océan de Sagesse, organisatrice de la venue de Sa Sainteté à Nantes cette année et qui réunit un institut nyingmapa et deux instituts kagyu.

Sa Sainteté est aujourd'hui un exemple vivant de ce mouvement d'ouverture car il a reçu des enseignements des plus grands maîtres de chacune des écoles tibétaines et dispense sans discrimination tous les enseignements de chacune de ces traditions. Son ouverture aux autres religions et à la science sont également bien connues.

En effet, on voit l'influence de l'esprit de ce mouvement Ri-mé, avec l'ouverture du Dharma (la voie bouddhiste) aux autres grandes religions de l'humanité, et depuis peu à la science, avec notamment les travaux de Mind and Life (pour en savoir plus : www.mindandlife.org), suivis avec attention par Sa Sainteté.



8 - L'IMPLANTATION DU BOUDDHISME TIBETAIN EN FRANCE

En Occident, la France est l'un des pays où le bouddhisme a pris l'essor le plus spectaculaire. Cependant, le nombre de pratiquants, toutes traditions confondues, est difficile à déterminer précisément. Tout bouddhiste, Français ou issu de populations immigrantes, ne dépend pas forcément d'un centre, d'un temple, d'une communauté ou d'une congrégation répertoriés, et peut pratiquer l'entraînement de l'esprit selon la voie bouddhiste de façon anonyme, avec plus ou moins de profondeur. En 1999, on estimait à 5 millions le nombre de sympathisants, pour 770 000 pratiquants dont les $\frac{3}{4}$ sont des ressortissants asiatiques. Ces chiffres sont encore couramment utilisés par l'Union Bouddhiste de France.

L'histoire de l'implantation du bouddhisme tibétain en France débute avec l'arrivée, en 1960, du lama **Guélougpa** Dagpo Rimpotché. Invité en France par des tibétologues pour participer à leurs recherches, il enseigne ensuite la langue et la culture tibétaines à l'Institut des Langues et Civilisations Orientales (INALCO) de Paris. Il attendra 18 ans pour fonder le centre de Ganden Ling. D'autres centres liés à l'école Guélougpa verront le jour en France, notamment en 1979, l'Institut Vajra Yogini, dans le Tarn (dont dépend le monastère de Nalanda, situé à quelques kilomètres) et en 1988, le Centre Kalachakra, à Paris. Dagpo Rimpotché réside toujours dans son institut Ganden Ling, de Véneux-les-Sablons (77- Seine et Marne).

De son côté, le chef spirituel de l'école Shangpa Kagyü, Kalou Rimpotché, répondant à l'invitation de disciples occidentaux effectue plusieurs séjours en France de 1971 jusqu'à sa mort en 1989. En 1974, il fonde Dashang Kagyü, Centre d'étude et de méditation bouddhiste, situé sur le domaine du château de Plage à Toulon-sur-Arroux (71 - Saône-et-Loire), où se déroulent entre autres les retraites traditionnelles de « trois ans, trois mois, trois jours ». Ce sera le point de départ de l'important essor de l'école **Kagyüpa** en France, la plus représentée à l'heure actuelle, sous ses trois différentes lignées.

En 1974, l'école **Sakyapa** s'implante aussi avec la création du centre Ngor Ewam Phendé Ling, en Normandie, auxquels se rattachent deux autres centres, à Paris et Poitiers. Cette implantation se développe en 1978 avec la fondation, près de Strasbourg, du centre Sakya Tsechen Ling, qui devient quelques années plus tard le centre européen de l'école Sakya.

En 1977, après avoir reçu le don d'un vaste terrain en Dordogne, le XVI^e Karmapa chargera Lama Guendün Rimpotché de fonder, à Saint-Léon-sur-Vézère, le centre Kagyüpa de Dhagpo Kagyü Ling. Se développant rapidement, ce centre a établi un vaste réseau de « centres affiliés » (les « KTT » ou « Karma Teksoum Tcheuling ») qui lui assure une implantation dans une majorité de départements français. De ce centre dépend aussi l'un des plus grands monastères bouddhistes tibétains actuels en Europe, Kündreul Ling, en Auvergne, fondé en 1984.

En 1977, l'école **Nyingmapa** s'implante également en Dordogne. Son chef spirituel, Düdjom Rimpotché, y fonde le centre Urgyen Samyé Chöling, à côté du centre Dhagpo Kagyü Ling.

En 1980, sous l'impulsion de Dilgo Khyentsé Rimpotché et de la famille de Kangyur Rimpotché, est créé le Centre d'études de Chanteloube, situé dans la même région, et où se déroulent notamment des retraites de trois ans.

L'année suivante, en 1981, c'est à Paris que Sogyal Rinpotché (auteur du « Livre tibétain de la vie et de la mort », publié en 1993) fonde son propre centre Nyingmapa : Rigpa ; et c'est en France également qu'il choisira, en 1991, d'établir son Centre de retraites européen, l'un des plus grands d'Europe, Lérab Ling, près de Lodève, (34 – Cévennes), point de départ d'un vaste réseau de centres affiliés.

En 1982, un petit groupe de disciples de Chögyam Trungpa Rimpotché, auteur de nombreux ouvrages publiés en français au Seuil à partir de 1979, dont la « Pratique de la voie tibétaine » : « Au-delà du matérialisme spirituel » et « Le mythe de la liberté » et « La voie de la méditation », se réunit pour la première fois à Paris. Personnalité hors du commun et l'un des tous premiers introducteurs du bouddhisme tibétain en Occident (en Grande-Bretagne, dès 1968, puis aux Etats-Unis, en 1970), Chögyam Trungpa a fondé un réseau de centres, désormais appelés « **Shambhala** », qui diffuse son enseignement original, inspiré des traditions Nyingma et Kagyü, mais aussi du Zen japonais et fortement marqué par son souhait de lutter contre le « matérialisme spirituel ». En 1991, le centre de méditation européen des centres Shambhala est fondé dans le Limousin sous le nom de Dechen Chöling.

La présence des différentes écoles du bouddhisme tibétain se complète encore, dans ces années 80, avec l'implantation de deux des trois derniers courants de l'école Kagyü : l'école Drukpa-kagyü, avec la fondation, en 1985, du centre Druk Toupten Tcheukor Ling, à Plouray en Bretagne, qui constitue le siège européen de l'école (plusieurs antennes existent : à Brest, en Vendée, dans les Alpes-Maritimes et à Paris ; un Institut des Hautes Etudes Bouddhiques, près de Strasbourg, se rattache aussi à cette école) et l'école Drikung-kagyü, enfin, avec la création d'un centre à Paris : Drikung Ratna Shri.

Enfin, l'association **Yungdrung Bön**, créée en 1996, reçoit régulièrement, chaque année, la visite de son chef spirituel, le Lopön Tendzin Namdak et vient d'acquérir une propriété près de Saumur appelée à devenir un centre d'enseignements et de retraites.

Pour en savoir plus sur les centres bouddhistes tibétains en France.

Selon l'école à laquelle il appartient, chaque centre ou congrégation développe une approche spécifique du bouddhisme, offrant une multitude de réponses selon les aspirations de chacun.

Certaines écoles privilégient la méditation, les retraites, longues ou courtes, quand d'autres se consacrent davantage aux études philosophiques, mais toutes se rejoignent dans une même mouvance, celle du Mahayâna.

Voir les coordonnées de chaque centre sur les sites suivants :

- La Fédération du Bouddhisme tibétain : <http://www.fbt-asso.org/>
- L'UBF : <http://www.bouddhisme-france.org/centres> - section Bouddhisme Tibétain.



9 - LES INSTITUTIONS ORGANISATRICES

de la visite du Dalai Lama en France – août 2008

Organisateur de « Nantes 2008 », l'association Océan de Sagesse est constituée de trois centres français d'études et de pratique du bouddhisme tibétain. Créée afin de présenter au Dalai Lama une invitation à venir enseigner en France, l'association s'est attelée à l'organisation générale de cette visite 2008, en travaillant étroitement avec la Fédération du Bouddhisme Tibétain (F.B.T.), le Bureau du Tibet de Paris et les autorités françaises, nationales, régionales et locales.

Présentation des trois institutions invitantes :

- La Congrégation Dachang Vajradhara Ling
- Le Centre Druk Toupten Tcheukhor Ling
- Le Centre d'Etudes de Chanteloube

La Congrégation Dachang Vajradhara Ling

Domaine du château d'Osmond

61120 - Aubry le Panthou

Tél. 02 33 39 00 44

Site internet : <http://www.vajradharaling.org>

E-mail : dalailama@vajradharaling.org

Le programme de Sa Sainteté à la congrégation

Sa Sainteté visitera le centre Vajradhara Ling le 14 août. Les membres de la congrégation et ses invités l'accueilleront de façon traditionnelle à son arrivée dans le temple actuel par une offrande du Mandala de l'univers. Le Dalai Lama donnera ensuite une bénédiction sur les lieux du moulin à prières et du stupa et prononcera une allocution publique sur la Paix, thème cher à la congrégation dont le projet d'édification du Temple pour la Paix se fait l'écho en trois dimensions de Sa Sainteté lorsqu'elle déclare : « de la Paix intérieure naît la Paix Universelle »

Le centre bouddhiste

Le centre Vajradhara Ling, fondé en 1982 par Kalou Rimpotché et dirigé par Lama Gyourmé est axé sur la pratique. Il s'ordonne, selon les souhaits du fondateur, autour d'un temple, d'un centre de retraite et d'un moulin à prières. Le moulin à prières contient cent millions de mantras imprimés consacrés à Vajrasattva, le Bouddha de la purification, dont la mise en mouvement répand des flots de bénédictions sur tous les êtres et le monde. En 1988, un stupa, dédié à la Paix et à Sa Sainteté le 17ème Karmapa qui renaît la même année, est construit. En 1999, la congrégation reçoit en donation une propriété située à 60 kilomètres d'Aubry le Panthou, destinée à un nouveau centre de retraite qui accueillera des pratiquants pour des retraites approfondies et isolées de l'agitation du quotidien.

Le grand temple pour la Paix dans le monde

La même année est lancé le projet du Temple pour la Paix, un endroit de recueillement, de prière, de méditation, une place pour recevoir les enseignements des maîtres et les initiatives de Paix, un espace pour aller à la rencontre de l'art bouddhique et d'autres cultures via des expositions, des conférences, des rencontres interreligieuses, et un lieu d'initiation pour celles et ceux qui souhaitent connaître plus intimement les rituels, méditations et pratiques. La première pierre a été posée le 21 septembre 2003 par le très vénérable Tenga Rimpotché. La congrégation continue à récolter les fonds nécessaires à son élévation.

Le supérieur de la congrégation

Lama Gyourmé est né en 1948 dans le royaume du Bouthan. A 10 ans, il rencontre le maître tibétain Kalou Rimpotché qui l'emmène dans son monastère en Inde. A 18 ans, il entre en retraite et à sa sortie, Kalou Rimpotché le nomme « Oumzé » (maître des cérémonies, des chants et des danses sacrées). Pour parfaire son apprentissage religieux et philosophique, il étudie auprès de Sa Sainteté le 16ème Karmapa et reçoit de ses mains le diplôme d'enseignant de la tradition Kagyupa. A 24 ans, il accompagna Kalou Rimpotché dans son voyage en Occident. En 1974, lorsque son maître lui apprend qu'il vieillira en France, Lama Gyourmé décide de rester sur le vieux continent. En 1981, il crée l'institut bouddhique Dachang Vajradhara Ling à Aubry le Panthou qui deviendra congrégation monastique en 1996. Par ailleurs, en 1985, il dirige la construction du temple tibétain Kagyu Dzong dans le Bois de Vincennes à Paris qui fut inauguré en 1987 par Kalou Rimpotché et les représentants de la Ville de Paris. Au début des années 90, grâce à sa rencontre avec le compositeur et arrangeur Jean-Philippe Rykiel, Lama Gyourmé renoue avec le chant qui l'attire depuis son plus jeune âge. Deux albums sont enregistrés. Le premier "Souhaits pour l'Eveil " est consacré disque d'or. Un troisième est en préparation qui sera dédié au Temple pour la paix dans le monde.

La congrégation Dachang Vajradhara Ling

Elle est rattachée à l'un des courants du bouddhisme tibétain développant la transmission orale du bouddhisme, l'École Kagyu. Cette transmission s'est poursuivie de façon ininterrompue, de maître à disciple, depuis le Bouddha Shakyamuni, il y a plus de 2 500 ans. Depuis 25 ans, la congrégation a été un lieu d'accueil pour les publics français et européen, afin de leur faire connaître le bouddhisme dans sa forme traditionnelle, préservée et authentique. Dans le domaine de la philosophie, des enseignements traditionnels sont donnés selon un programme régulier permettant à tous, bouddhistes comme non bouddhistes, d'approfondir leur compréhension du monde. Ces enseignements accompagnés d'instructions sur différentes techniques de méditation sont dispensés par Lama Gyourmé, secondé par un khempo (professeur de philosophie) et trois lamas. Une dizaine de résidents gèrent les aspects pratiques de la communauté. Les tâches d'accueil de secrétariat d'entretien des locaux et des espaces verts, la cuisine l'intendance et la boutique sont réparties entre eux. Plusieurs fois dans l'année, de grands maîtres du bouddhisme sont invités à venir enseigner et transmettre la sagesse de leur tradition ou le commentaire de traités fondamentaux du bouddhisme. C'est l'occasion de grands rassemblements de visiteurs venus partager ces précieux moments de connaissance. Chaque année, la congrégation reçoit environ 2 000 personnes qui séjournent sur le site d'Aubry-le-Panthou.



Congrégation bouddhiste Pel Drukpay Tcheutsok

Bel avenir - 56770 PLOURAY

Tél. 02 97 34 82 65

Site internet : www.drukpa-plouray.org

Email : congregation@drukpa.eu

Programme

La venue de Sa Sainteté le XIV^{ème} Dalai Lama en Bretagne au centre bouddhiste de Plouray le 14 août prochain est un événement très attendu par tous les bouddhistes de la région mais aussi par les habitants de la commune, à commencer par le maire, Michel Morvant. La visite commencera par une consécration de la grande salle d'enseignements, du Stoupa et du moulin à prières. Sa Sainteté donnera ensuite une courte allocution publique. Grâce au concours actif des résidents et bénévoles, dont de nombreux Plouraysiens, le centre bouddhiste pourra assurer l'accueil le plus large aux personnes qui souhaitent participer à cet événement.

Le centre

Fondé en 1985 et reconnu comme congrégation religieuse en 2004 sous le nom de « Pel Drukpay Tcheutsok », le centre bouddhiste de Plouray est rattaché à l'école Drukpa, l'une des grandes écoles du bouddhisme tibétain. Il se situe dans un cadre paisible, propice au recueillement. Il fonctionne grâce aux dons et à l'activité d'une boutique. Le centre est ouvert au public tous les jours de 14h30 à 17h30.

La lignée Drukpa

Fondée par Tsangpa Gyarée en 1206, son histoire fut illustrée par de grands yogis et saints tels Gotsangpa, Drukpa Kunley ou Shakya Shri. Le XII^{ème} Gyalwang Drukpa, responsable de nombreux monastères au Tibet, en Inde, au Népal et centres à travers le monde, la dirige. Reconnu comme l'une des figures marquantes de la nouvelle génération de maîtres tibétains, le Gyalwang Drukpa parcourt inlassablement le monde afin de transmettre les enseignements du Bouddha, sur un ton résolument contemporain. Depuis plusieurs années, il vient régulièrement à Plouray pour enseigner le bouddhisme à de nombreux étudiants de tous horizons.

Lama Nawang et les résidents

Né à Chunkar, au Bhoutan, Lama Nawang a intégré très jeune le monastère principal de l'école Drukpa à Darjeeling. Il a passé douze années de sa vie à servir humblement Touksé Rimpotché, l'un de ses maîtres les plus éminents. Sur les conseils de ce dernier, il accomplit la retraite de trois ans, trois mois et trois jours. Il réside au centre et est très familier des attitudes ou ressentis occidentaux. Tout au long de l'année, il guide les retraites collectives et conseille les étudiants. Envoyé à Plouray en 1989 par le XII^{ème} Gyalwang Drukpa, Lama Nawang est le Supérieur de la congrégation et maître de retraite de méditation. Actuellement une dizaine de personnes dont deux moines, cinq nonnes et quelques laïcs résident au centre de Plouray.

Les activités

L'étude et la pratique de l'enseignement du Bouddha sont la vocation du centre. En dehors des périodes de retraite et d'enseignements, des pratiques de méditation sont assurées tous les jours à 7h et 18h. Des conférences d'introduction au bouddhisme sont proposées régulièrement par les religieux. Des retraites de méditation en solitaire sont aussi possibles dans de petites maisons conçues dans ce but. Le centre a construit un Stoupa, monument qui symbolise l'esprit éveillé, et inauguré dernièrement un moulin à prières.

L'enseignement du Bouddha

Le bouddhisme (ou Dharma) doit-il être considéré comme une religion ou comme une philosophie ?

Le plus exact serait peut-être de le définir comme étant un chemin intérieur. Comme le précise Sa Sainteté le XIV^{ème} Dalai Lama : *"La vraie pratique du Dharma est intérieure. C'est un esprit paisible, ouvert et généreux, un esprit que l'on a su dompter, qui est complètement contrôlé. Voilà la religion que je prêche : son temple, c'est le cœur ; sa doctrine, l'amour et la compassion ; sa morale, aimer et respecter les autres. L'amour est l'ultime moyen de transformer les êtres, même lorsqu'ils sont remplis de colère et de haine. Manifestez cet amour continuellement, sans varier, sans vous lasser, et vous le toucherez. L'esprit d'éveil est l'intention de parvenir à la libération en vue d'affranchir tous les êtres de la souffrance. Il faut le désirer ardemment, le ressentir comme une nécessité pressante, puis le cultiver par la méditation et une longue habitude."*



Songtsen - Centre d'Études de Chanteloube

La Bicanderie, 24290 - Saint Léon sur Vézère

Tél : 05 53 50 75 24 fax : 05 53 51 02 44

Email : chanteloube@wanadoo.fr

Le Centre d'études de Chanteloube

Les origines de ce Centre d'études remontent au début des années 1970, lorsque des Occidentaux se sont regroupés autour de Kangyour Rimpotché, grand maître tibétain réfugié à Darjeeling. Après sa disparition en 1975, ses trois fils, Péma Wangyal Rimpotché, Jigmé Khyentsé Rimpotché et Rangdreul Rimpotché, ont invité en Dordogne deux grands détenteurs de la lignée Nyingmapa : Dudjom Rimpotché et Dilgo Khyentsé Rimpotché. Ces maîtres ont partagé leurs connaissances avec des milliers de gens venus de tous les horizons pour les rencontrer. Grâce à l'inspiration qu'ils ont suscitée et leurs conseils, ce petit bout de terre au cœur de la Dordogne, proche des plus anciens sites préhistoriques de France, est devenu un lieu de retraites où les plus grands lamas, toutes lignées confondues, dont Sa Sainteté le Dalai-lama, y ont transmis les enseignements du Bouddha. La vocation du Centre d'études de Chanteloube, créé en 1980, est d'organiser des retraites traditionnelles de trois ans.

En dehors de ces retraites, le Centre n'a pas de fonctionnement permanent et n'accueille aucun résident. Il propose cependant chaque année un programme proposé en fonction de la disponibilité des enseignants.

- Des séminaires pendant les vacances développent les bases du bouddhisme, la méditation, et l'application de ces connaissances dans la vie quotidienne.
- Des études traditionnelles permettent l'approfondissement de textes philosophiques sous la direction de grands maîtres bouddhistes.
- De courtes retraites en groupe, pour découvrir ou approfondir la méditation bouddhiste, sont organisées deux fois par an, initiant à la pratique de méditations simples et guidées, ainsi que l'étude des bases théoriques du bouddhisme.
- Enfin, pour ceux qui ne peuvent pas s'engager dans un cycle traditionnel de trois ans, des retraites permettent de suivre un cursus parallèle suivi sur plusieurs années, combinant courtes retraites en groupe et pratique personnelle.

Songtsen est l'ensemble des activités que Péma Wangyal Rimpotché et sa famille coordonnent depuis les vingt dernières années. Songtsen regroupe quatre structures :

- **Le Centre d'Etude de Chanteloube**, dédié à l'étude et la pratique du bouddhisme www.chanteloube.asso.fr
- **Les Editions Padmakara**, consacrées à la traduction, publication et diffusion de textes tibétains anciens et contemporains – www.padmakra.org
- **Siddhartha**, une association qui aide les populations de l'Himalaya, particulièrement les enfants tibétains et qui soutient de façon ponctuelle ou régulière plusieurs monastères ou écoles en Inde et au Népal, ainsi que des familles en difficulté.
<http://perso.wanadoo.fr/chanteloube/Siddhartha/Siddhartha.htm>
- **Songtsen Développement**, apporte un soutien au développement économique et culturel des communautés tibétaines en exil.

LA VISITE DU DALAÏ LAMA EN AOUT 2008 EST ORGANISEE SOUS L'EGIDE DE DEUX INSTANCES :

Bureau du Tibet à Paris

Bureau du Tibet

Représentation de Sa Sainteté le Dalai Lama

84 boulevard Adolphe Pinard - 75014 PARIS (France)

Tél. 01 46 56 54 53 - Fax : 01 41 17 00 14 - E-mail : tibetoffice@orange.fr

www.tibet-info.net (français) - www.tibet.net (anglais, arabe, espanol, allemand).

Fondé en 1992, le Bureau du Tibet à Paris est le siège de la représentation officielle de Sa Sainteté et de l'Administration centrale tibétaine en exil auprès du Benelux, de la France, du Maghreb et de la péninsule ibérique. Depuis 2001, il maintient à Bruxelles une antenne, accréditée auprès des institutions de l'U.E. M.Jampal Chosang, Représentant de Sa Sainteté dirige le Bureau et est assisté par M. Wangpo Bashi, secrétaire, M. Rinchen Phuntsok, administrateur et M. Jigme Dorjé, assistant. Le Bureau veille aux intérêts tibétains dans ces pays et aide à une meilleure compréhension de la situation du Tibet et de son peuple. Il supervise les déplacements de Sa Sainteté le Dalai-Lama et des délégations officielles tibétaines dans les pays mandatés. En contact direct avec les gouvernements, les Parlements, les médias et les organisations non gouvernementales, il suit l'évolution de la situation au Tibet et fournit les informations disponibles à tous ceux qui en expriment le souhait. Ses responsables interviennent régulièrement dans les expositions, conférences et autres manifestations relatives au Tibet. Par ailleurs, le Bureau peut conseiller tout organisme ou personne qui souhaite apporter des aides financières ou techniques au profit de la communauté tibétaine. Depuis 1996, face à la demande croissante du public francophone, le Bureau du Tibet, Paris, publie le magazine trimestriel « *Actualités tibétaines* » qui s'est vite imposé comme une publication de référence sur le Tibet. Le magazine est proposé par abonnement mais est présenté à titre gracieux aux gouvernements, corps constitués et aux parlementaires membres d'un Groupe Tibet.



La Fédération du Bouddhisme Tibétain en France

<http://www.fbt-asso.org>

Toutes les écoles et les lignées du bouddhisme tibétain sont représentées en France, ce qui constitue une richesse de pensée et d'approche inestimable. Il existe des Centres de méditation dans toutes les grandes villes de France ainsi que des Centres de retraite et des congrégations monastiques dans des lieux plus retirés. Leurs tailles sont très variables. Créée en 1991, la Fédération du Bouddhisme Tibétain a vu le jour à la demande du Dalai Lama pour coordonner un important agenda de rencontres avec des Centres bouddhistes en France prévu deux ans plus tard en 2003. Sa Sainteté tenait à ce que cette visite qui dura 25 jours, et qui l'a amené à travers tout l'Hexagone, soit une façon de manifester la cohésion et la solidarité de tous les Centres tibétains, au-delà de leurs spécificités philosophiques respectives. La Fédération continue toujours à superviser les visites régulières du Dalai Lama. La Fédération a adopté la forme d'une association de loi 1901 et regroupe actuellement 22 groupes adhérents. Pour devenir membre de la FBT, les Centres doivent appartenir à une tradition spirituelle tibétaine et être dirigée par un maître reconnu de cette lignée.



Le Bureau du Tibet et l'équipe d'organisation remercient chaleureusement

tous les bénévoles qui ont rendu cet événement possible.

10 – AUTRES INSTITUTIONS VISITEES

Institut Ganden Ling – Institut Guépèle – Entraide Franco-Tibétaine

Chemin de la Passerelle, 77250 - Veneux Les Sablons

Tel. : 01 60 70 39 81 – 06 13 15 71 61 – 06 15 72 37 08

Site Internet : <http://www.gandenling.org>

Le Dalaï Lama bénira la nouvelle salle de prière du centre de l'Institut Guépèle et passera un moment dans cette communauté qui s'est constituée autour du maître tibétain Dagpo Rimpotché. Les deux hommes se connaissent bien et ont de nombreux maîtres en commun. Cette visite n'est pas ouverte au public.

L'Institut Ganden Ling, congrégation bouddhiste reconnue par l'Etat depuis 1995, a été fondé et est dirigée par le Vénérable Dagpo Rimpotché. C'est une communauté autonome réunissant des pratiquants, laïcs ou religieux, qui souhaitent approfondir leur engagement spirituel. La participation à des œuvres de bienfaisance fait partie des objectifs de la congrégation, avec la méditation des enseignements bouddhiques et leur transmission à toute personne le désirant. L'Institut Ganden Ling se rattache à la tradition Guélougpa établie au 15^{ème} siècle par Djé Tsongkhapa, fondateur au Tibet du monastère de Ganden.

L'Institut Guépèle, association culturelle fondée en 1994, oeuvre en complémentarité avec l'Institut Ganden Ling. Il organise à Paris et à Veneux-Les Sablons des enseignements publics, groupes d'étude et de méditation, conférences et exposés. A Paris, des séminaires qui attirent un large public (de 500 à 700 auditeurs) sont régulièrement organisés depuis 2006. Tout comme cela se fait dans les universités monastiques, un cursus d'étude comportant différents niveaux a été instauré. Des retraites de durée variable consacrées à l'étude ou à la méditation sont également proposées, ainsi que des cours de tibétain. L'Institut édite la transcription des enseignements de Dagpo Rimpotché et des maîtres invités. Depuis 2004, un nouveau temple accueille les sessions mensuelles d'étude et de pratique. Au moins une fois par an, un grand enseignement ou une grande retraite y sont organisés et regroupent jusqu'à 300 personnes pendant deux semaines. Suivant la tradition bouddhiste, les enseignements sont dispensés gratuitement et la participation aux frais de fonctionnement est libre.

Entraide Franco-Tibétaine est une association à but humanitaire établie en 1987. Se consacrant aux réfugiés tibétains en Inde et à la sauvegarde de leur tradition culturelle et spirituelle, elle apporte son soutien aux personnes âgées, aux malades, aux enfants scolarisés et aux religieux, grâce aux parrainages et à la construction de logements, d'écoles ou d'hospices, ainsi que par la mise en place d'un fonds d'urgence médicale. Les dons sont intégralement affectés à la réalisation des projets. L'association vient en aide tout particulièrement aux universités monastiques telles que le collège de Drépoung Gomang, ou celui de Dagpo Dratsang dont le Vénérable Dagpo Rimpotché assume la direction spirituelle et temporelle. Ce dernier monastère, d'abord reconstitué à Mainpat au centre de l'Inde, vient de s'installer dans la vallée de Kullu, au pied des Himalayas. De nombreux projets d'équipement sont en cours pour la nouvelle école, ouverte aux enfants de la région.

Le Vénérable Dagpo Rimpotché, né au sud-est du Tibet en 1932, a été reconnu très jeune comme Tulkou (lama réincarné) par le 13^{ème} Dalai-Lama. Il a suivi un apprentissage rigoureux au monastère de Dagpo Dratsang puis à l'université monastique de Drépoung Gomang près de Lhassa, où il a reçu l'enseignement des maîtres les plus éminents. Dans ses précédentes réincarnations, figurent des maîtres tels que Lama Serlingpa (dont le disciple, le pandit indien Atisha, fut à l'origine de la seconde diffusion du bouddhisme au Tibet au 11^{ème} siècle) et le Traducteur Marpa (qui guida le célèbre yogi Milarépa jusqu'au plus haut niveau spirituel).

En 1959, suite à l'invasion chinoise, et comme tant de Tibétains, Dagpo Rimpotché est contraint à l'exil. En Inde, il rencontre des tibétologues occidentaux qui l'invitent à participer à des travaux de recherches et de traduction et sera ainsi le 1^{er} lama tibétain à venir en France. Il enseigne à Paris pendant près de trente ans sa langue et sa culture à l'Institut National des Langues et des Civilisations Orientales. Il commence à donner des enseignements et des conférences sur le bouddhisme à partir de 1977. Outre les Instituts Gandèn Ling, Guépèle et Entraide Franco-Tibétaine, il a établi plusieurs autres centres bouddhiques en France et à l'étranger.

Dagpo Rimpotché est un maître dont la grande modestie, la bienveillance et l'infinie patience l'ont toujours rendu très accessible. Son érudition, ainsi que la profondeur et la clarté de ses instructions directement applicables dans la vie quotidienne attirent un auditoire toujours grandissant. Tous ceux qui, dans le monde entier, ont eu la chance d'écouter ses enseignements ou de solliciter ses conseils, ont obtenu de leur mise en pratique un apaisement et une richesse intérieure que seuls les êtres d'exception savent transmettre.

Son autobiographie, *Le lama venu du Tibet*, est éditée chez Grasset, et le premier de ses enseignements donné en Occident, *La Guirlande des êtres fortunés*, est proposé par les Editions Guépèle. Le Vénérable Dagpo Rimpotché et certains de ses élèves interviennent fréquemment dans des émissions de télévision, de radio ainsi qu'au cours de tables rondes sur des sujets aussi variés que : comment se préparer à la mort, comment aider les mourants, la méditation, les 12 liens interdépendants, être bouddhiste en Occident...



La Pagode Khanh Anh

Congrégation bouddhique vietnamienne

Rue François Mauriac (Parc aux Lièvres) - 91000 Evry

Tel : 01 46 55 84 44 ou 01 60 79 36 84 - Fax : 01 47 35 59 08 – E-mail@khanhanh@free.fr

Site Internet : www.khanhanh.fr

Khanh Anh – association créée en 1974 à Bagneux – est placée sous la direction du Vénérable Thich Minh Tam, président de la Congrégation bouddhique vietnamienne unifiée en Europe. La Congrégation a pour but de promouvoir la culture du Vietnam à travers l'enseignement du Bouddha, loin de toute ingérence étatique !

En 1994, le Vénérable reçoit un message de soutien du Dalai Lama en faveur des dirigeants de l'église bouddhiste unifiée du Vietnam. En effet, les hauts dignitaires religieux, comme les patriarches Thich Huyen Quang et Thich Quang Do, sont en résidence surveillée pour avoir dénoncé la mainmise du gouvernement communiste dans les affaires religieuses et les multiples violations. En 1981, le gouvernement a même créé l'« Eglise bouddhique du Vietnam » et a dissout l'Eglise bouddhique unifiée du Vietnam...

Le Vénérable voit alors dans le Dalai Lama la personnalité idéale pour venir bénir la statue du Bouddha dans la future pagode, les religieux vietnamiens étant interdits de sortie du territoire. Sa Sainteté ne pouvait refuser cette demande.... La Pagode Khanh Anh sera la plus grande d'Europe. Elle possèdera une salle de prières de 550m², une salle d'activités culturelles de 600m², des locaux administratifs de 350m², des logements pour les religieux et fidèles, un parking de 200m², ainsi que trois stupa.

Elle sera un lieu de prières, de vie de communauté et de soutien aux actions pour aider le Vietnam, un lieu œcuménique où toutes les traditions bouddhistes pourront se rencontrer. Le culte des ancêtres, propre à la tradition vietnamienne, sera célébré tous les dimanches matin, suivi d'un repas végétarien. L'après-midi, un enseignement et une conférence aborderont différents thèmes du bouddhisme. La célébration de la naissance du Bouddha (Vaisakh) chaque année au mois de mai, accompagnée de prières et suivie d'un spectacle par des artistes professionnels vietnamiens, fait partie de l'une des plus importantes activités de l'association Khanh Anh. La pagode permettra de réunir enfin le public, sans cesse plus nombreux.

Le Vénérable Thich Minh Tam, né en 1940 dans la région de Nha Trang au Vietnam a commencé son éducation monastique dès l'âge de 13 ans. Assoiffé d'ouverture vers d'autres traditions, il séjourne de 1967 à 1973 au Japon pour enrichir et terminer ses études. Puis, il s'exile en France pour s'occuper de la communauté vietnamienne, pour la plupart des réfugiés « boat people » ayant fui le régime communiste, installé depuis 1975 à la tête du Vietnam. Outre la formation de nouveaux moines, il continue son action pour le rétablissement des droits de l'Homme et de la liberté religieuse au Vietnam et dans d'autres parties du monde comme le Tibet. Etre de compassion sans cesse tourné vers l'autre, il est reconnu comme un maître bouddhiste engagé.



Lodève, Centre Rigpa Lérab Ling

L'Engayresque 34650 Roqueredonde

Tél : 04 67 88 46 00 Fax : 04 67 88 46 01

E-mail : lerabbling@wanadoo.fr

Site Internet : www.lerabbling.org

Sa Sainteté le Dalai Lama a accepté de venir inaugurer le tout nouvel Institut construit par la Congrégation de Rigpa Lérab Ling, l'une des onze congrégations bouddhistes officiellement reconnues par le Ministère de l'Intérieur. Lérab Ling est l'un des plus grands centres d'études bouddhistes en Europe, situé dans l'Hérault, près de Lodève, et créé à l'initiative du lama Sogyal Rimpotché. Sa Sainteté le Dalai Lama a déjà séjourné à Lérab Ling en septembre 2000 lors d'un enseignement donné devant plus de 10 000 personnes.

L'institut prendra le nom de « Institut de Sagesse et de Compassion » et aura comme principal objectif de mieux faire connaître, de la manière la plus ouverte et la plus large, la culture et la tradition bouddhistes du Tibet. D'une surface de plus de 2500 m², ces locaux constitueront un des plus grands édifices d'architecture traditionnelle tibétaine jamais bâti en Europe à ce jour, à l'issue d'un chantier de plus de trois ans qui vient de s'achever au printemps dernier. Pour réaliser davantage la vision de Sogyal Rinpoché désireux de développer une éducation bouddhiste moderne mais authentique, l'Institut de Sagesse et de Compassion de Lérab Ling mettra en place un programme complet sur les bases des enseignements bouddhistes, avec les conseils de maîtres tibétains de toutes les écoles et d'érudits occidentaux.

Suivant les conseils de Sa Sainteté le Dalai Lama, l'institut développera aussi une série de programmes qui s'adressera à un public plus large et qui traduit les valeurs centrales de la sagesse traditionnelle tibétaine en termes adaptés à différents domaines de la vie contemporaine :

- Un programme de dialogue interreligieux, destiné à promouvoir une plus grande compréhension et appréciation mutuelles des grandes cultures de sagesse du monde
- Un programme de soins spirituels qui montre comment la sagesse et la compassion des enseignements bouddhistes peuvent aider de façon concrète tous ceux qui sont confrontés à la maladie et à la mort, qu'il s'agisse des malades eux-mêmes, de l'entourage de celui qui souffre ou des professionnels de santé.
- La continuation du Forum International du Bouddhisme et de la Médecine, qui rassemble régulièrement depuis 2002 les plus éminents maîtres bouddhistes des différentes écoles et des médecins, scientifiques et historiens de premier plan, afin de partager leurs vues et traditions.
- Un programme de formation spécialement conçu pour les managers, responsables et chefs d'entreprise, « Sagesse pratique pour le monde moderne », qui montre comment s'inspirer des enseignements bouddhistes pour surmonter le stress et intégrer les principes de compassion et de conscience attentive dans le monde du travail.

L'institut aura un caractère international et accueillera des étudiants venant de toute l'Europe, d'Amérique du Nord, d'Australie et même d'Asie. L'institut aura pour principe directeur d'offrir aux étudiants les meilleures conditions possibles d'étude et de pratique, ainsi que le soin et le soutien individuels dont ils auront besoin pour progresser dans leur compréhension.

Sogyal Rinpoché est né au Kham, au Tibet oriental. Il fut reconnu comme l'incarnation de Lérab Lingpa Tertön Sogyal - un maître du treizième Dalai Lama - par Jamyang Khyentsé Tchökyi Lodrö, l'un des maîtres les plus extraordinaires du XXème siècle. Jamyang Khyentsé supervisa l'éducation de Rimpotché et l'éleva comme son propre fils. En 1971, Rimpotché partit en Angleterre ; il y reçut une éducation occidentale et étudia les religions comparées à l'université de Cambridge. Il poursuivit ses études avec de nombreux maîtres appartenant à toutes les écoles du bouddhisme tibétain, qu'il servit en tant qu'assistant et traducteur.

Doué de la capacité à présenter l'essence du bouddhisme tibétain d'une façon à la fois authentique et parfaitement adaptée à l'esprit contemporain, Sogyal Rinpoché est un des maîtres les plus renommés de notre temps. Il est aussi l'auteur du *Livre Tibétain de La Vie et de la Mort*. Ouvrage traduit en 29 langues, dans 56 pays, il a été diffusé à plus de deux millions d'exemplaires. Des établissements scolaires ainsi que divers groupes et institutions médicales et religieuses l'ont adopté, et les médecins, infirmières et les professionnels de la santé qui le connaissent s'y réfèrent souvent.

Rimpotché est aussi le fondateur et le directeur spirituel de Rigpa, un réseau international de centres et groupes dans 23 pays tout autour du globe. Rimpotché enseigne depuis trente ans et continue à voyager à travers l'Europe, les États-Unis, l'Australie et l'Asie ; il s'adresse à des milliers de personnes lors de ses retraites et de ses tournées d'enseignement.



11 - MESSAGE DE SA SAINTETE LE DALAI-LAMA

A L'OCCASION DU 49^{EME} ANNIVERSAIRE
DU SOULEVEMENT NATIONAL TIBETAIN – 10 mars 2008

A l'occasion du 49ème anniversaire du soulèvement pacifique du peuple tibétain à Lhassa le 10 mars 1959, j'offre mes prières et rends hommage aux braves, hommes et femmes du Tibet, qui ont avec courage, enduré d'incalculables épreuves et sacrifié leurs vies pour la cause de notre peuple. J'exprime ma solidarité aux Tibétains qui subissent actuellement la répression et les mauvais traitements. Je salue également les Tibétains dans et en-dehors du Tibet, les supporters de la cause tibétaine et tous ceux qui défendent la justice.

Au cours de ces six décennies, les Tibétains dans l'ensemble du Tibet connu sous le nom de *Tcheulkha-Soum* (U-Tsang, Kham et Amdo) ont dû, sous la répression chinoise, vivre dans un état de peur constante, d'intimidation et de suspicion. Néanmoins, en plus de maintenir sa foi religieuse, une certaine conscience nationale et une culture unique, le peuple tibétain a été capable de garder vivante son aspiration première pour la liberté. J'ai une grande admiration pour toutes ces qualités du peuple tibétain et son indomptable courage. Je suis très fier de lui.

De nombreux gouvernements, organisations non-gouvernementales et personnalités dans le monde, fidèles à une foi dans la paix et la justice, ont soutenu avec constance la cause du Tibet. Au cours de cette dernière année particulièrement, des gouvernements et des peuples de plusieurs pays ont accompli des gestes importants, gestes qui exprimaient clairement leur soutien. Je voudrais témoigner ma gratitude à chacun d'entre eux.

La question du Tibet est très complexe et est intrinsèquement liée à d'autres questions fondamentales que sont la politique, la nature de la société, la loi, les droits de l'Homme, la religion, la culture, l'identité du peuple, l'économie et l'état de l'environnement naturel. Aussi, une approche d'ensemble doit-elle être adoptée pour résoudre le problème tibétain en prenant en compte les intérêts de toutes les parties impliquées plutôt que ceux d'une seule. C'est pourquoi nous avons été fermes dans notre engagement en faveur d'une politique de bénéfice mutuel, à travers l'approche de la Voie Médiane, et nous avons fait des efforts sincères et persistants pour la mettre en œuvre depuis plusieurs années. Depuis 2002, mes envoyés ont conduit six sessions de discussions avec des responsables concernés de la République Populaire de Chine afin d'aborder les sujets les plus importants. Ces discussions étendues ont aidé à apaiser certains de leurs doutes et nous ont permis d'expliquer nos aspirations. Cependant, sur la question fondamentale, il n'y a eu aucune avancée concrète. Et durant ces dernières années, le Tibet connaît une augmentation de la répression et de la brutalité. Malgré ces événements malheureux, ma détermination et mon engagement à poursuivre la politique de la Voie Médiane et à continuer notre dialogue avec le gouvernement chinois demeurent inchangés.

Le handicap majeur de la République Populaire de Chine est son manque de légitimité au Tibet. La meilleure méthode que le gouvernement chinois pourrait employer pour donner du poids à sa position serait de poursuivre une politique qui satisfasse le peuple tibétain et gagne sa confiance. Si nous sommes capables de nous réconcilier en suivant une voie d'accord mutuel, alors, ainsi que je l'ai affirmé à maintes reprises, je m'efforcerai de gagner le soutien du peuple tibétain.

Au Tibet actuellement, en raison d'une gestion imprévoyante par le gouvernement chinois, le patrimoine naturel a été sévèrement endommagé. Par ailleurs, du fait d'une politique de transfert de population, la proportion de non-Tibétains a augmenté considérablement, réduisant les Tibétains de souche à une insignifiante minorité dans leur propre pays. La langue, les coutumes et les traditions du Tibet, qui reflètent la vraie nature et l'identité du peuple tibétain, sont graduellement en train de disparaître. En conséquence, les Tibétains sont de plus en plus assimilés à une population chinoise qui ne cesse de croître. Au Tibet, la répression continue de s'exercer avec force : des violations nombreuses, inimaginables et flagrantes des droits de l'Homme, le déni de la liberté religieuse et la politisation des questions religieuses. Tout ceci est le résultat du manque de respect du gouvernement chinois pour le peuple tibétain. Ce sont des obstacles

majeurs que le gouvernement chinois met délibérément en travers de sa politique d'union des nationalités. Ces obstacles séparent le peuple tibétain du peuple chinois. C'est pourquoi j'appelle le gouvernement chinois à mettre immédiatement un terme à une telle politique.

Bien que les zones habitées par la population tibétaine soient connues sous les noms de régions autonomes, préfectures autonomes et comtés autonomes, elles n'ont d'autonomes que le nom. Elles n'ont pas de réelle autonomie actuellement. Elles sont gouvernées par des gens ignorants de la situation régionale et conduits par ce que Mao Tséoung appelait "le chauvinisme han". De ce fait, cette soi-disant autonomie n'a pas donné aux nationalités concernées de bénéfices tangibles. Ces politiques erronées, qui ne sont pas en accord avec la réalité, causent d'énormes dégâts, non seulement aux différentes nationalités mais aussi à l'unité et à la stabilité de la nation chinoise. Il est important pour le gouvernement chinois, comme l'a conseillé Deng Xiaoping, de "rechercher la vérité à partir des faits" dans le sens réel du terme.

Le gouvernement chinois me critique sévèrement lorsque je soulève la question du bien être du peuple tibétain devant la communauté internationale. Jusqu'à ce que nous réussissions à trouver une solution qui nous soit mutuellement bénéfique, j'ai la responsabilité morale et historique de continuer de parler librement au nom des Tibétains. Quoi qu'il en soit, tout le monde sait que je suis en semi-retraite depuis que la direction politique de la diaspora tibétaine est élue directement par la population.

La Chine se développe et devient un pays puissant grâce à ses grands progrès économiques. Nous accueillons cette évolution avec un esprit positif, d'autant que cela donne également à la Chine l'occasion de jouer un rôle important sur le plan global. Le monde attend avec impatience de voir comment la direction chinoise actuelle va mettre en place les concepts de "société harmonieuse" et de "croissance pacifique" qu'elle avance. En ce domaine, le progrès économique seul ne suffira pas. Il doit y avoir des améliorations dans l'observation de l'Etat de droit, dans la transparence, dans le droit à l'information ainsi que dans la liberté d'expression. Comme la Chine est un pays composé de plusieurs nationalités, toutes doivent jouir de l'égalité et de la liberté, afin de protéger leurs identités respectives. C'est une condition à la stabilité du pays.

Le 6 mars 2008, le Président Hu Jintao a déclaré : "La stabilité au Tibet concerne la stabilité du pays et la sécurité du Tibet concerne la sécurité du pays". Il a ajouté que le gouvernement chinois doit assurer le bien être des Tibétains, améliorer son action en direction des groupes religieux et ethniques, et maintenir l'harmonie sociale et la stabilité. La déclaration du Président Hu est conforme à la réalité et nous espérons sa mise en œuvre.

Cette année, le peuple chinois attend avec fierté et impatience l'ouverture des Jeux Olympiques. J'ai, depuis le début, soutenu l'idée que la Chine devrait avoir l'occasion de recevoir les Jeux Olympiques. Comme de tels événements sportifs internationaux, et spécialement les Jeux, mettent en avant les principes de liberté d'expression, d'égalité et d'amitié, la Chine devrait prouver la qualité de son accueil en accordant ces libertés. C'est pourquoi, en envoyant ses athlètes, la communauté internationale devrait rappeler ces devoirs à la Chine. J'ai appris que plusieurs parlements, personnalités et organisations non-gouvernementales autour du monde ont lancé de nombreuses initiatives en faisant valoir la chance que constituait pour la Chine cette occasion de changer de manière positive. J'admire leur sincérité. Je voudrais déclarer avec force qu'il sera très important d'observer la période suivant la fin des Jeux. Les Jeux Olympiques vont sans doute grandement impressionner les esprits au sein du peuple chinois. Le monde doit donc rechercher les moyens d'agir avec énergie en faveur de changements positifs en Chine, même après la fin des Jeux.

Je voudrais saisir cette occasion pour exprimer ma fierté et mon approbation pour la sincérité, le courage et la détermination dont fait preuve le peuple tibétain au Tibet. Je l'encourage vivement à continuer à travailler pacifiquement et en respectant la loi pour permettre à toutes les minorités nationales de la République Populaire de Chine, y compris le peuple tibétain, de jouir de leurs droits légitimes.

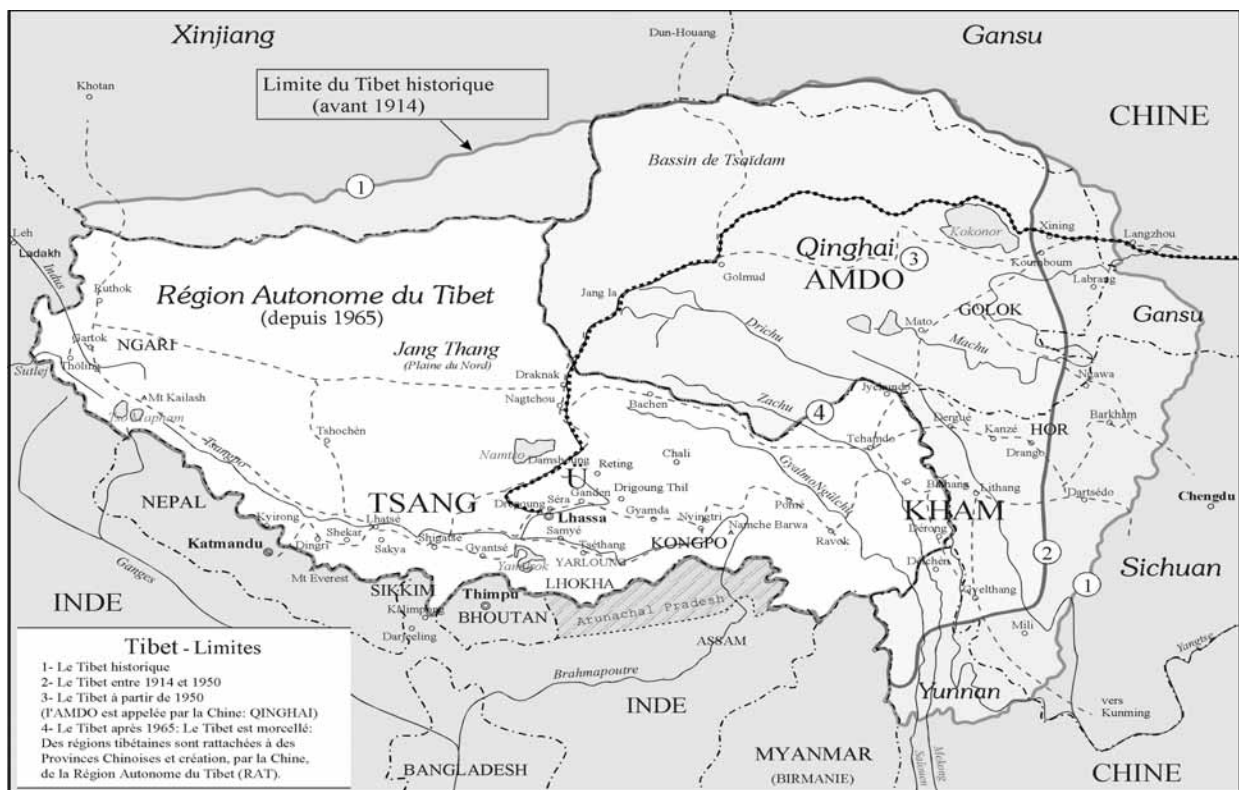
Je voudrais également remercier le gouvernement et le peuple de l'Inde, en particulier, pour son soutien continu et sans égal aux réfugiés tibétains et à la cause du Tibet, ainsi qu'exprimer ma gratitude à tous les gouvernements et les peuples pour leur soutien continu à la cause tibétaine.

Avec mes prières pour le bien être de tous les êtres.

12 - LE TIBET A LA RECHERCHE DE LA PAIX

La politique de la Voie Médiane

Jusqu'en 1979, l'Administration Centrale Tibétaine et le peuple tibétain ont adopté une politique visant à recouvrer l'indépendance du Tibet. Cependant, de grandes mutations ont bouleversé le monde, devenu interdépendant politiquement, militairement et économiquement. Sachant que des changements allaient s'opérer en Chine et que le temps viendrait pour les deux parties d'engager de réelles négociations, le Dalai Lama se prépare, depuis longtemps, à des solutions négociées pour résoudre pacifiquement la question du Tibet. Dans les années 1970, au cours de réunions avec les membres de son cabinet, Sa Sainteté a décidé, à la lumière de l'évolution de la situation sur le terrain, que les aspirations du peuple tibétain pourraient être satisfaites même si le Tibet était considéré comme une partie de la Chine, à condition d'avoir un réel statut d'autogestion, donc une réelle autonomie. Or, depuis qu'elle est présente au Tibet, la Chine a institué, de façon arbitraire, un découpage administratif du Tibet en cinq zones :



1. Région autonome du Tibet.
2. Province du Qinghaï.
3. Comté autonome tibétain de Tianzu et Préfecture autonome tibétaine de Gannan, tous deux se trouvant dans la province de Gansu.
4. Préfecture autonome Tibétain-Qiang de Aba, Préfecture autonome tibétaine de Ganzi et Comté tibétain autonome de Mili dans la province du Sichuan.
5. Préfecture autonome tibétaine de Dechen dans la province du Yunnan.

L'autonomie accordée par la Chine aux Tibétains reste un terme fictif dans la mesure où en pratique les Tibétains n'ont pas le pouvoir de décider de leurs propres affaires. Sa Sainteté demande à ce que tous ces territoires soient réunifiés en une zone administrative unique et que soit accordée une réelle autogestion avec un gouvernement démocratique. Un tel accord, comme le suggère Sa Sainteté, assurerait la préservation de la religion et de la culture tibétaines en donnant aux Tibétains la capacité de décider de leur propre développement socio-économique.

Le peuple tibétain n'accepte pas le statut actuel du Tibet sous l'autorité de la République populaire de Chine et ne cherche plus l'indépendance du Tibet. Il est prêt à suivre un chemin intermédiaire, tracé par une politique modérée permettant d'accéder à une réelle autonomie pour tous les Tibétains vivant dans les trois provinces traditionnelles du Tibet, dans le cadre de la République populaire de Chine.

Selon cette politique de la « Voie médiane », qui sauvegarde les intérêts vitaux de toutes les parties concernées, la Chine pourrait demeurer responsable de la défense et des affaires étrangères du Tibet. La Chine pourrait également aider le Tibet en matière d'éducation et de développement économique. De telles dispositions garantiraient à la Chine une stabilité à long terme ainsi que son intégrité territoriale. Les Tibétains n'auraient alors aucune raison de se séparer de la Chine. C'est le point principal de l'approche dite de la « Voie médiane » prônée par le Dalaï Lama et qui constitue la base des négociations avec le gouvernement de la République populaire de Chine pour résoudre la question du Tibet.

Chronologie des contacts sino-tibétains depuis 1979 :

En février 1979, Deng Xiaoping, dirigeant suprême de la République populaire de Chine invite M. Gyalo Thondup, frère aîné du Dalaï Lama à Pékin et lui fait part de la volonté de la Chine de discuter avec les Tibétains afin de résoudre tous les problèmes hormis celui de l'indépendance du Tibet. Il invite également des Tibétains en exil à venir au Tibet constater par eux-mêmes la situation telle qu'elle est.

Trois délégations d'observateurs tibétains de Dharamsala se sont rendues dans toutes les régions tibétaines (en août 1979, mai 1980 et juillet 1980) mais en 1981 la Chine a unilatéralement annulé la venue d'autres délégations d'observateurs. Par contre, à de nombreuses reprises, des échanges ont eu lieu et des délégations tibétaines de Dharamsala ont notamment été reçues à Pékin pour rencontrer les autorités chinoises.

En septembre 1987, le Dalaï Lama propose pour la première fois devant le Congrès des Etats-Unis, son « Plan de paix en cinq points » pour résoudre la question du futur statut du Tibet :

1. Transformation de l'ensemble du Tibet en une zone de paix.
2. Abandon par la Chine de sa politique de transfert de population qui met en danger l'existence des Tibétains en tant que peuple.
3. Respect des droits fondamentaux et des libertés démocratiques du peuple tibétain.
4. Restauration et protection de l'environnement naturel du Tibet, ainsi que cessation par la Chine de sa politique d'utilisation du Tibet dans la production d'armes nucléaires et pour y ensevelir des déchets nucléaires.
5. Engagement de négociations sérieuses à propos du statut futur du Tibet et des relations entre les peuples tibétain et chinois.

Ce plan a été présenté au Parlement européen à Strasbourg en juin 1988. Il prévoit une autonomie réelle pour les trois provinces traditionnelles du Tibet qui serait rattaché à la République populaire de Chine.

En 1993, les relations formelles entre les autorités de Pékin et Sa Sainteté le Dalaï Lama ont cessé malgré les appels incessants de ce dernier afin de trouver une solution négociée au problème du Tibet. Entre temps, la Chine n'a cessé de répéter à la communauté internationale que les « canaux de communication » existaient entre eux et le Dalaï Lama. Finalement ce n'est qu'en septembre 2002, que la Chine a accepté de reprendre des contacts formels en recevant notamment une délégation à Pékin.

Septembre 2002. Brisant dix longues années d'impasse dans les relations entre Dharamsala et Pékin, une délégation de quatre membres, conduite par M. Lodi Gyaltsen Gyari, effectue une visite en Chine et au Tibet. La délégation passe également un mois à visiter différentes régions. Le but de cette mission est de rétablir un contact direct avec les dirigeants de Pékin et de créer ainsi des conditions favorables à la poursuite de rencontres directes.

Mai 2003. Comme suite à la visite de septembre 2002, la même délégation repart pour la Chine et le Tibet. Cette visite intervient lors de la période de transition des dirigeants du Parti communiste et du Gouvernement chinois. La délégation a pu s'engager dans un dialogue approfondi avec les nouveaux leaders chinois et les officiels responsables des affaires tibétaines.

Septembre 2004. Faisant suite aux réunions précédentes, les deux parties ont pu échanger largement leur point de vue sur la question du Tibet. Ces discussions ont été menées de façon directe et franche dans une ambiance amicale. Les émissaires se sont rendus compte de profondes divergences sur plusieurs points, notamment ceux ayant trait aux questions fondamentales. Les deux parties ont reconnu la nécessité de poursuivre le dialogue pour trouver des points de convergence. La partie tibétaine a insisté sur la nécessité pour les deux parties de montrer une plus grande flexibilité et une vision à long terme dans le but de minimiser les divergences.

Juillet 2005. La 4^{ème} rencontre a lieu à l'ambassade de Chine à Berne en Suisse. La partie chinoise reconnaît que les rencontres directes sont devenues une pratique régulière. Elle assure aux Tibétains que les dirigeants du Parti communiste chinois accordent une très grande importance à leurs relations avec Sa Sainteté le Dalaï Lama.

Février 2006. La 5^e rencontre a lieu à Pékin. Les deux parties ont pu identifier les points de divergences majeurs et leurs raisons. Ils ont aussi pris en compte les conditions nécessaires à la résolution de ces divergences. Les émissaires tibétains ont exprimé à cette occasion le souhait du Dalaï-Lama de se rendre en Chine en pèlerinage.

Juillet 2007. La 6^e rencontre a lieu à Shanghai et à Nankin. Les émissaires tibétains ont réaffirmé de la manière la plus claire possible les positions du Dalaï Lama afin de résoudre la question du Tibet et ont insisté sur l'urgence qu'il y a à initier un dialogue concret.

A partir du 10 mars 2008, jour commémoratif du 49^e anniversaire du soulèvement du peuple tibétain, des manifestations ont lieu d'abord à Lhassa puis éclatent dans tout le territoire tibétain. La répression chinoise a fait 203 morts (la Chine en mentionne 22), 1000 blessés et 5715 emprisonnés chez les Tibétains, et a démontré un déni total de toute liberté. Les restrictions du type loi martiale restent en vigueur avec la fermeture aux voyageurs et aux journalistes étrangers de toutes les zones tibétaines. Fin juin, malgré l'annonce officielle de la réouverture du Tibet et la libération de 1157 Tibétains, les restrictions imposées aux voyageurs augmentent. A ce jour, la Chine n'a toujours pas répondu aux appels lancés par Sa Sainteté et la communauté internationale pour l'ouverture d'une enquête indépendante sur les causes de ces troubles.

Mai 2008. Une rencontre informelle a lieu à Shenzhen avec pour objectif de parler de la situation critique au Tibet. La délégation tibétaine a rejeté catégoriquement les accusations dirigées contre Sa Sainteté le Dalaï Lama le soupçonnant d'être l'instigateur des manifestations et troubles au Tibet et de saboter les JO de Pékin. Elle a invité la Chine à répondre aux préoccupations légitimes du peuple tibétain de manière réaliste et constructive, notamment en mettant fin à la répression actuelle.

Juillet 2008. La 7^{ème} rencontre qui intervient à un moment critique dans les relations sino-tibétaines a lieu à Pékin. La délégation tibétaine a rappelé aux Chinois qu'en l'absence de tout engagement sérieux et sincère de leur part pour continuer l'actuel processus de dialogue, le but ne pourra être atteint. La partie chinoise a reconnu que le processus de dialogue avait été productif mais averti qu'une question si complexe et qui dure depuis un demi-siècle ne pourra pas être résolue en l'espace de quelques années. Un rendez-vous est pris pour la prochaine rencontre, au mois d'octobre 2008.



13 - LE TIBET - CE QU'IL FAUT SAVOIR

Surface au moment de l'invasion de 1949 : 2.5 millions de km², divisée en trois grandes provinces : U-Tsang ou Tsang-U (Tibet central), Kham (Tibet oriental) et Amdo (nord-est du Tibet).

Capitale : Lhassa

Le peuple tibétain actuellement : 5,8 millions de Tibétains vivent dans leur pays envahi et occupé par les Chinois. Depuis 1959, plus de 100 000 Tibétains ont fui les persécutions. Aujourd'hui, 150 000 Tibétains vivent hors du Tibet en exil.

Religions : Le Bön (religion originelle du Tibet) – le Bouddhisme (90% répartis en quatre grandes écoles : Nyingma, Sakya, Kagyu, Gyélouk) – L'Islam. Au moment de l'invasion chinoise, on dénombrait 6 259 monastères et temples où résidaient plus de 592 560 moines et nonnes. En 1976, seuls 8 monastères et couvents avaient été épargnés. Un petit nombre d'entre eux ont été reconstruits depuis, mais sont placés sous étroite surveillance policière.

Langue : tibétaine (famille de langue tibéto-birmane) dont l'écrit est alphabétique (30 consonnes et 4 voyelles). Ecriture et grammaire basées sur la langue sanscrite.

Altitude moyenne : 4000 m. Point culminant l'Everest, 8 844.43 m.

Le Tibet sous administration chinoise :

Administration territoriale : Le Tibet occupé est découpé en plusieurs zones administratives *La Région Autonome du Tibet*, créée en septembre 1965 et toujours présidée par un chinois, dont le nom de fonction et Premier secrétaire du Parti communiste de la Région autonome du Tibet ; *Qinghai*, créée en 1955 ; le reste du territoire étant incorporé aux provinces voisines chinoises, Yunnan, Sichuan et Gansu, gommant de moitié la superficie effective du Tibet. Désormais, quand la Chine parle du Tibet, elle fait uniquement référence à la Région Autonome du Tibet. Dans les discussions actuelles sur l'autonomie et l'autodétermination du Tibet, il est demandé à ce que ces zones administratives récemment créées par la RPC soient réunifiées en une zone administrative unique. Une telle mesure garantirait la préservation de la religion et de la culture tibétaine.

Population : une enquête de l'administration de Dharamsala a révélé que de 1951 à 1978, plus de 1.2 millions de Tibétains (sur une population de 6 millions d'habitants) ont péri sous l'occupation chinoise. Actuellement, l'afflue massif de population chinoise crée un déséquilibre démographique important avec 5.8 millions de Tibétains pour 7.5 millions de Chinois, ce qui marginalise de plus en plus le peuple tibétain dans leur propre pays. Certaines familles, dans l'impossibilité matérielle et politique d'émigrer, préfèrent se séparer de leurs enfants, garçons et filles, et les font quitter le pays au prix de multiples dangers, pour les envoyer notamment à Dharamsala, afin qu'ils bénéficient d'une éducation tibétaine traditionnelle.

Gouvernement : communiste

Statut légal : occupé. Bien que les Tibétains soient officiellement considérés comme une "minorité nationale", la Chine traite davantage le Tibet comme une colonie que comme une partie intégrante de l'état chinois.

Taux de scolarité : 25 % de la population tibétaine, soit 75% d'illettrisme, le pire score de la Chine. Les Tibétains fuient leur pays beaucoup pour des raisons d'éducation, car les écoles auxquelles leurs enfants ont accès au Tibet sont chères, mauvaises ou purement chinoises ou carrément inexistantes.

Un peuple et une culture en danger : Depuis 1979, les Tibétains sont autorisés à reconstruire certains monastères où l'étude et la transmission des savoirs y sont sous contrôle chinois. En 1996, la Chine a lancé sa campagne de « rééducation patriotique » dans les monastères et couvents, se soldant par l'expulsion de 20 000 religieux de leur institution. En 2001, les autorités chinoises ont expulsé 6 000 religieux tibétains après avoir détruit leur monastère de Serthar. Le sort des laïcs n'est guère plus enviable avec la marginalisation de la langue maternelle dès l'école, le regroupement des villages selon des critères de développement économique dictés par Pékin, la perte des habitats sédentaires traditionnels, la fixation des nomades, le contrôle des naissances et la submersion ethnique avec l'arrivée massive de migrants chinois.

L'exploitation des richesses naturelles : Avant l'invasion chinoise, en 1949, le Tibet possédait 221 000 km² de forêts anciennes. Près de 60 ans plus tard, en 2007, il n'en reste plus que 130 000 km² après la politique systématique de déboisement mené par les autorités chinoises. Les conséquences écologiques de cette déforestation massive, notamment en amont du fleuve Yangtsé, sont à l'origine des inondations catastrophiques qui ont frappé le peuple chinois ces dernières années. Autre exploitation massive, celle des ressources minières du plateau tibétain où 94 des 160 minéraux connus dans le monde y sont présents et exploités, souvent clandestinement, par les chinois. Parmi ces minéraux, on trouve du cuivre, du zinc, du plomb, de la chromite, de l'or, etc...) qui sont acheminés vers les usines de la côte chinoise. Autre enjeu économique, le Tibet est le réservoir d'eau douce de l'Asie et c'est dans le pays que les plus grands fleuves du monde prennent leur source : Brahmapoutre, Indus, Mékong, Yangtsé, Fleuve Jaune etc... La liaison ferroviaire Golmud – Lhasa (et bientôt Pékin – Lhasa avec un potentiel de 4 000 voyageurs/travailleurs par jour sur 48 heures de voyage) inauguré en grand pompe le 1^{er} juillet 2006, ira sous deux ans jusqu'à Shigatsé, où a été découvert l'un des plus importants gisements de cuivre de la Chine. Un rapport de 1993, souligne que la Chine fabrique au Tibet des armes atomiques et stocke dans son sous-sol les déchets radioactifs.

Tourisme : selon l'agence de presse Xinhua, 4 millions de touristes se sont rendus dans la Région Autonome du Tibet en 2007, dont 93% de Chinois. Mais le revenus de cette activité profitent essentiellement aux ethnies chinoises Hui (musulmans) et Han qui détiennent 70% des restaurants, taxi, magasins de Lhasa.

Avril 1996 : à l'occasion de l'anniversaire du soulèvement de Lhasa*, les parlementaires français ont pris l'initiative de faire un appel sur la situation au Tibet pour briser le silence des nations. Ce texte a été transmis au gouvernement français, au gouvernement de la république populaire de Chine, aux institutions de l'Union Européenne ainsi qu'au Secrétaire général des Nations Unies. Ce texte et la liste des 250 parlementaires est disponible auprès du Groupe d'Etude Parlementaire sur les problèmes du Tibet.

* **Le soulèvement de Lhasa :** le 10 mars 1959, des dizaines de milliers d'hommes et de femmes sont descendus dans les rues de la capitale pour réclamer l'indépendance du Tibet. Ce mouvement s'est soldé par un bain de sang et selon une estimation chinoise, près de 87 000 tibétains ont été massacrés dans le seul Tibet Central. Ces tragiques événements eurent pour conséquence la fuite vers l'Inde du Dalai Lama. Chaque année, où qu'ils soient, les Tibétains commémorent la date du 10 mars. En France, depuis 1996, près de 600 communes françaises hissent le drapeau tibétain ce jour-là ou tout au long de l'année. Un exemple suivi dans plusieurs pays européens.



14 - ORGANISATION DE L'ADMINISTRATION TIBETAINE EN EXIL

Bien avant l'invasion chinoise, le Dalai-Lama, en vue d'améliorer le niveau de vie des Tibétains, avait choisi le processus démocratique en créant un Comité de Réforme (en tibétain : *Léktcheu Lékhoung*) en 1949. Son travail commençait à porter ses fruits lorsque son pays fut envahi. Par ailleurs, les autorités de Pékin ont tout fait pour remplacer les efforts de réforme tibétains en imposant leur version de réforme. Depuis, l'objectif principal du Dalai Lama a été de mettre en place un gouvernement démocratique apte à gouverner au mieux le Tibet en exil et dont l'expérience pourra servir lorsque le Tibet aura retrouvé sa liberté. En 1959, dès son arrivée en Inde, il reconstituait le Gouvernement et le 2 septembre 1960 naissait le Parlement tibétain en exil.

Le 10 mars 1963, la Constitution, fondée sur la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, est promulguée et appliquée au sein du gouvernement en exil. En 1964, une administration propre se révèle en un corps représentatif au sein de chaque village et la première assemblée générale de ce nouveau corps constitué se réunit en 1969. Elle se tient depuis tous les ans à Dharamsala.

En 1990, le Dalai-Lama dissout la 10^e Assemblée et annonce la démission du Conseil des Ministres, le *Kashag* car il demande au Parlement de nommer démocratiquement un *Kashag* et ne veut plus le nommer lui-même. Il demande également au Conseil Constitutionnel de rendre cette Assemblée plus responsable que celle de 1963.

Le 14 juin 1991, la 11^e Assemblée devient l'autorité législative de la communauté en exil, incluant dans son mandat l'élection du *Kashag*. Elle publie un texte constitutionnel, appelé la Charte des Tibétains en exil. Elle énonce les droits et les devoirs de la communauté avec pour modèle les documents analogues établis par les démocraties libérales, et pose les bases d'un système démocratique efficace garantissant les droits individuels et adapté aux particularités du Tibet. La Charte statue les principes qui régissent le gouvernement en exil, définit les fonctions des différents corps – exécutif, législatif et judiciaire -, définit les principes fondamentaux de la politique tibétaine, affirme le principe de la non-violence et de l'égalité... En 1992, le Dalai Lama rédige " Les lignes directrices de la politique du Tibet futur et traits fondamentaux de sa constitution ", document soumis aux critiques et commentaires des représentants du peuple tibétain et servant de fondement aujourd'hui à l'Administration tibétaine en exil.

Le *Kashag* ou le Cabinet de l'Administration Tibétaine Centrale (CTA), est la plus haute instance exécutive du gouvernement tibétain. Il est composé d'un président et de sept ministres : de l'Information et des Relations Internationales, de l'Éducation, de l'Intérieur, de la Sécurité, des Finances, des Affaires religieuses et culturelles et de la Santé. Depuis 2001, le Premier ministre (Kalon Tripa) est élu au suffrage universel par tous les Tibétains en exil en âge de voter. Le Premier ministre choisit ses ministres dont chaque membre doit recevoir l'approbation du Parlement. Le gouvernement est donc collectivement responsable devant le Parlement. En 2006, la 14^e législature du Parlement tibétain en exil a approuvé la désignation des quatre candidats aux postes de ministre proposés par le Premier Ministre, réélu au suffrage direct.

Le Parlement tibétain en exil exerce les pouvoirs législatifs. Il est renouvelé tous les 5 ans, au suffrage direct par tous les électeurs tibétains vivant hors du Tibet. Il est composé de 46 députés dont 43 représentent 3 régions (U-Tsang, Kham et Amdo) et 5 écoles religieuses du Tibet (Nyingma, Kagyu, Sakya, Guélouk, Boen), et 3 autres députés nommés par le Dalai-lama suivant leurs mérites. Tous les députés sont égaux dans leurs prérogatives.

Chaque année, deux séances plénières réunissant obligatoirement tous les 46 députés sont organisées au mois de mars et septembre. En dehors de ces séances, la Commission permanente d'au moins 12 députés siègent et travaillent au Parlement. Le Parlement vote le budget, passe les lois, et contrôle les actions du gouvernement. L'élection de l'actuelle législature (14^e) a eu lieu au printemps 2006.

Le Département des Affaires religieuses et culturelles est créé dès l'exil pour préserver et promouvoir la compréhension de la religion et de la culture tibétaines. Depuis leur arrivée en exil, plus de 200 monastères et temples ont été construits par les Tibétains en Inde et au Népal où 20 000 religieux et religieuses reçoivent de la formation traditionnelle. Le Département maintient des relations étroites avec les réseaux des centres bouddhistes tibétains répandus dans le monde entier. Par ailleurs, l'Institut des danses et musique tibétains TIPA sis à Dharamsala, « Tibet House » à New Delhi font partie du Département de la Culture.

Le Département de l'Intérieur est responsable des programmes de réadaptation des réfugiés tibétains. Les villages, les bureaux régionaux et les centres d'artisanat en dépendent directement. Il gère plus de 40 villages, centres d'artisanat et les communautés en Inde et au Népal. Par ailleurs, le Département de l'Intérieur (Department of Home) maintient tout un réseau de relais dans les villages tibétains (settlement), centre, zone de forte population tibétaine, ville, etc... Appelé "Welfare Officer" ou "Representative", ces bureaux centralisent toute information utile et sont officiellement chargés de veiller sur la communauté tibétaine et donc, sont les mieux placés pour fournir des informations objectives et impartiales mais surtout, peuvent conseiller sur les projets d'aide au développement.

Le Département des Finances établit le budget annuel de l'Administration centrale depuis 1969 et gère les ressources financières de l'Administration tibétaine. En 1997, face à l'offre croissante des Occidentaux, le Département a lancé notamment le projet de versement direct des fonds pour soutenir les actions éducatives, médicales et culturelles de la communauté en exil : *Blue Book*.

Le Département de l'Éducation, créé depuis 1959, supervise les activités éducatives en exil et travaille en étroite collaboration avec le gouvernement indien et les ONG étrangères pour soutenir l'éducation des Tibétains. Il existe aujourd'hui 85 écoles en Inde, au Népal et au Bhoutan pour environ 27 000 élèves. A noter que 92 % des enfants tibétains en exil sont scolarisés. Depuis dix ans, le Département a relevé le défi d'introduire la langue tibétaine pour toutes les matières enseignées jusqu'au niveau du lycée.

Le Département de l'Information et des Relations Internationales fonctionne depuis 1972. Il diffuse les informations concernant la situation au Tibet et organise les relations extérieures de l'Administration Centrale. Il publie des journaux en tibétain, hindi, anglais, chinois et arabe sur le Tibet. Il veille au respect des droits de l'homme, aux problèmes écologiques et à la condition de la femme. Enfin, il coordonne les treize bureaux de représentation dans le monde : New York, Genève, Londres, Paris, Bruxelles, Moscou, Tokyo, Canberra, Pretoria, Taipei, Katmandou et New Delhi, ainsi que Washington. Ces bureaux de représentation sont des relais officiels du gouvernement tibétain en exil à l'étranger et sont en mesure de fournir toute information utile sur l'administration et la communauté tibétaines, et peuvent conseiller la meilleure façon d'apporter de l'aide politique, culturelle, humanitaire et matérielle aux Tibétains.

Le Département de la Santé, créé en 1982, surveille les besoins sanitaires de la communauté. La tuberculose, les gastro-entérites, les diarrhées, les maladies de peau et respiratoires sont encore très virulentes dans les camps en Inde. Ce département gère l'Hôpital Delek à Dharamsala ainsi que des cliniques de la médecine allopathique au sein des villages tibétains en Inde. Par ailleurs, en 2000, le Département a ouvert un centre d'éducation spécialisé pour les jeunes handicapés tibétains à Dehradun.

Le Département de la Sécurité fonctionne depuis 1959, son rôle principal est d'assurer la sécurité personnelle du Dalai-Lama. Un bureau de ce département organise les audiences publiques et aide les Tibétains réfugiés à obtenir des papiers. Ce département est également chargé de recueillir tous renseignements sur le Tibet occupé.

La Commission au Plan reconnaît et améliore les ressources humaines, physiques et financières de la communauté réfugiée. Elle établit les priorités dans le domaine du développement et élabore notamment les plans prioritaires. Le plan quinquennal en cours identifie 153 projets prioritaires dans les domaines de l'éducation, agriculture, culture, soins médicaux, etc.....Ce plan est disponible au Bureau du Tibet, Paris, pour toute personne ou organisme qui souhaite financer ou co-financer des projets inscrits.

La **Cour Suprême de Justice**, créée en 1992, sert de cour d'appel et de cour constitutionnelle.

Il existe trois commissions statutaires autonomes :

- **La Commission d'Élection** organise et supervise l'élection de l'Assemblée des Députés, de son Président et vice-président, et des membres du gouvernement.
- **La Commission du Service public** recrute et nomme les fonctionnaires civils, aujourd'hui au nombre de 350.
- **La Commission d'audit** est responsable de la comptabilité des départements de l'Administration Centrale et dérivés comme hôpitaux, coopératives, etc. Ce Bureau appelé Office of Auditor General effectue l'audit de tous les départements, bureaux et institutions rattachés au gouvernement en exil.

Sites de l'Administration en exil : www.tibet.net (english, arabe, espanol, deutsch).

En France, la représentation officielle du Dalai-Lama et de l'Administration centrale tibétaine en exil est assurée par le Bureau du Tibet à Paris. Fondé en 1992, il rejoint les dix autres bureaux de représentation de New Delhi, New York, Londres, Tokyo, Genève, Canberra, Moscou, Pretoria, Taipei et Washington. *Voir présentation détaillée p. 22.*



15 - HISTORIQUE DES VISITES DU DALAÏ LAMA EN FRANCE

La première visite du Dalaï Lama dans l'Hexagone date de 1982, faute d'avoir pu obtenir auparavant un visa des autorités françaises. Depuis cette date, de nombreuses personnalités politiques nationales ont rencontré Sa Sainteté à l'occasion de ses séjours en France.

1982 : M.Jacques Chirac, Maire de Paris

1986 : M.Jacques Chirac, Maire de Paris, et M.Jacques Chaban-Delmas, Président de l'Assemblée Nationale.

1989 : MM.Jack Lang, Ministre de la Culture et de la Communication et Laurent Fabius, Président de l'Assemblée Nationale.

1991 : MM.Roland Dumas, Ministre des Affaires étrangères et Bernard Kouchner, Secrétaire d'Etat à l'action humanitaire, Jacques Chaban-Delmas, Député-Maire de Bordeaux. Première visite pastorale de Sa Sainteté – Dordogne – Août.

1993 : MM. François Mitterrand, Président de la République, Philippe Seguin, Président de l'Assemblée nationale, Michel Barnier, Ministre de l'Environnement, Mme Lucette Michaux-Chevry, Ministre des Affaires humanitaires, MM. Alain Carignon, Ministre de la Culture et de la Communication, Philippe Douste-Blazy, Ministre de la Santé, Alain Juppé, Ministre des Affaires étrangères, Jacques Chirac, Maire de Paris.

1996 : MM. Jacques Toubon, Ministre de la Justice, Jean Tibéri, Maire de Paris, Lionel Jospin, Premier Secrétaire du Parti Socialiste.

1997 : M. Michel Barnier, Ministre délégué aux Affaires européennes.

2000 : MM. Lionel Jospin, Premier ministre, Jack Lang, Ministre de l'Education nationale et Mme Dominique Voynet, Ministre de l'Environnement

2003 : Visites au Sénat, où il est accueilli par le Président Christian Poncelet, et à l'Assemblée nationale, où il est reçu par le Président Jean-Louis Debré. Rencontre avec M. Bertrand Delanoë, Maire de Paris.

2004 : Brève visite à Niort (Charente), dans le cadre d'une exposition culturelle et artisanale dont le Tibet était pays invité d'honneur.

2006 : Visite reportée à août 2008 pour raison de santé.

Avril 2008 : *Le Conseil de la ville de Paris nomme le Dalaï Lama, citoyen d'honneur.*

Autres pays étrangers visités ces deux dernières années : En 2007, cinq rencontres officielles ont fait couler beaucoup d'encre car elles ont marqué un revirement de certains gouvernements occidentaux bravant les intimidations des autorités chinoises.

15 juin 2007 : Australie - Le Premier ministre australien, M. John Howard reçoit le Dalai Lama.

23 septembre 2007 : Allemagne - Au cours d'un entretien, Mme Angela Merkel a assuré le chef spirituel tibétain de son soutien dans sa « politique en faveur d'une autonomie culturelle et religieuse ».

Septembre 2007 : Autriche - Le Chancelier autrichien, M. Alfred Gusenbauer reçoit également le Dalai Lama à la Chancellerie.

16 octobre 2007 : Etats-Unis d'Amérique – Rencontre officielle avec le Président Georges Bush puis remise à Sa Sainteté de la Médaille d'or du Congrès, la plus haute distinction civile des Etats-Unis.

29 octobre 2007 : Canada – M. Stephen Harper, Premier ministre, rencontre publiquement le Dalai Lama. En quelques semaines, M. Harper a été le 4e dirigeant d'un pays occidental à rencontrer le chef spirituel des Tibétains.

Pour plus d'informations sur l'historique des déplacements à l'étranger et plus généralement sur les activités et l'agenda de Sa Sainteté, consulter le site www.dalailama.com.

Depuis le début de l'année 2008, les déplacements, tous à but religieux ou culturel, du Dalai Lama l'ont amené :

10 **Aux USA** : Seattle – 12 au 15 avril - www.seedsofcompassion.net

11 **En Allemagne** : Bochum/Moenchengladbach/Nuremberg/Bamberg – 16 au 18 mai - www.dalailama2008.de

12 **En Angleterre** : Londres/Nottingham/Oxford - 22 au 30 mai - www.dalailama2008.org.uk

13 **En Australie** : Sydney – 15 au 19 juin - www.dalailamainaustralia.org, suivi d'un bref passage en **Nouvelle Zélande**.

14 A nouveau **aux USA** : Bethlehem/Madison (Pennsylvanie) - 10 au 24 juillet. www.dalailamajuly2008.com. Cette visite s'est conclue, à Aspen – Colorado, par un important symposium sur l'Art et la Culture tibétaine, réunissant des personnalités du monde entier. Le Dalai Lama y a développé des sujets comme les relations entre le Tibet et la Chine, les effets de la méditation sur le cerveau, la science, la foi et les apports du bouddhisme tibétain au monde et ce qu'il peut en recevoir. Plus de détails sur : <http://www.aspeninstitute.org>.



16 - ACTIONS DES PARLEMENTAIRES FRANÇAIS POUR LE TIBET

GROUPE TIBET A L'ASSEMBLEE NATIONALE

Depuis sa création en juin 1990 par M. Jean-Michel Belorgey, co-président avec M. Louis de Broissia du groupe d'études « problème du Tibet » à l'Assemblée Nationale, le groupe a pu être reconstitué à chaque législature.

Sous l'actuelle législature (la 13^è), ce groupe est le plus important des groupes de l'Assemblée nationale avec 180 députés des diverses familles politiques représentées à l'Assemblée nationale. Le groupe a une activité soutenue sous la présidence de M Lionnel Luca, député des Alpes Maritimes. On notera ainsi que le groupe s'est particulièrement mobilisé lors des événements survenus au Tibet aux mois de mars et avril derniers : organisation plusieurs manifestations y compris devant l'Ambassade de Chine, ou encore lors du passage de la flamme olympique à Paris ; audition des membres du gouvernement mais également, de M. Jampal Chosang, Représentant du Dalai Lama, de M. Henri Serandour, président du Comité national olympique et sportif français et de M Robert Menard, secrétaire général de Reporters sans frontières ; organisation d'une table ronde de chercheurs et d'écrivains pour rechercher les conditions d'un dialogue entre autorités chinoises et émissaires tibétains et pour examiner les initiatives que pourrait prendre l'Union européenne, en particulier au cours des six mois de présidence française.

Sous la 12^è législature, sous la présidence de M Lionnel Luca, le groupe avait développé une activité intense : d'abord l'audition, peu après leur libération de M. Takna et de Melle Ngawang Sangdrol ; puis la réception de Sa Sainteté le Dalai Lama par M. le Président de l'Assemblée nationale et par le groupe d'études, en octobre 2003, suivie des vives protestations et manifestations des députés membres lors de la venue du président chinois dans l'hémicycle ; ensuite le groupe d'études a donné le label « Année du Tibet 2005 » aux nombreuses manifestations organisées par les associations de soutien et par les élus nationaux et locaux. Et, répondant à l'invitation du Président de l'Assemblée du peuple tibétain en exil, douze députés, dont le président Luca, se sont rendus, en mars 2005, à Dharamsala, en Inde, pour assister aux travaux de cette Assemblée, rencontrer le Gouvernement en exil et avoir un long entretien avec Sa Sainteté le Dalai Lama. En 2007, les parlementaires français ont signé, à la suite du Parlement européen, une déclaration en vue d'obtenir la poursuite du dialogue entre autorités chinoises et Tibétains.

Aujourd'hui, plusieurs membres du groupe s'appêtent à rencontrer une nouvelle fois Sa Sainteté le Dalai Lama afin de lui manifester le soutien persévérant et actif de la représentation nationale française.

Pour toute information sur le groupe Tibet de l'Assemblée nationale, veuillez contacter :

Monsieur Lionnel Luca, Président du Groupe d'Etudes sur les problèmes du Tibet

Assemblée Nationale
126 rue de l'Université
75355 Paris 07 SP

Tel : 01 40 63 76 20 – Fax : 01 40 63 76 35

http://www.assemblee-nationale.fr/13/tribun/xml/organe.asp?id_organe=xml/organes/403262.xml;

GROUPE TIBET AU SENAT

En ce qui concerne le groupe d'Information sur le Tibet au Sénat, de nombreuses années d'efforts furent nécessaires. Les sénateurs MM. Jacques Golliet et Claude Huriet se sont beaucoup investis face à l'opposition du président du Sénat de l'époque, M. René Monory. Avec quelques sénateurs amis du Tibet, ils ont dû se contenter de créer une association dite «des amitiés parlementaires pour le Tibet », en dehors du Sénat.

C'est finalement avec l'arrivée de M. Christian Poncelet à la présidence du Sénat qu'au mois de juin 2000, un groupe d'information sur le Tibet a pu être formellement créé au Sénat.

Œuvrant dans le cadre de ce qu'il est convenu d'appeler la « diplomatie parlementaire », le groupe d'information sur le Tibet du Sénat, qui réunit 63 sénateurs au 15 juillet 2008, particulièrement concernés par cette question, entretient des contacts réguliers avec le ministère des Affaires étrangères, avec l'ambassade de la République populaire de Chine, ainsi qu'avec le représentant du Dalai Lama en France et les autorités du gouvernement tibétain en exil. Des délégations de ce groupe d'information se sont rendues à Dharamsala, en 2005, puis à Lhassa et Pékin, en 2006 sur invitation des autorités chinoises.

A cette occasion, les sénateurs, conduits par le président de ce groupe très actif, M. Louis de Broissia (UMP – Côte d'Or), ont rencontré des membres de l'Assemblée populaire nationale et de l'Assemblée populaire de la Région Autonome du Tibet. Sur place, la délégation a pu faire le constat du développement matériel du Tibet depuis son annexion. Toutefois, l'envers du décor laisse apparaître une marginalisation économique et culturelle des Tibétains de souche, caractéristique d'une situation de type colonial.

C'est pourquoi, le groupe parlementaire suit avec grande attention la reprise des négociations sino-tibétaines. En commun avec leurs homologues de l'Assemblée nationale, le groupe des sénateurs a lancé une « Déclaration des parlementaires français sur le dialogue entre le gouvernement chinois et les envoyés du Dalai-Lama », qui a recueilli les signatures de 300 parlementaires (171 députés et 129 sénateurs), en espérant de nouvelles avancées positives sur ce dossier.

Pour toute information sur le groupe Tibet du Sénat, veuillez contacter :

Monsieur Louis de Broissia, Président du Groupe d'Information sur le Tibet

Sénat

15 rue de Vaugirard

75291 Paris cedex 06

Tél : 01 42 34 35 17 - Fax : 01 42 34 43 22

Renseignements : http://www.senat.fr/ga/ga_tibet/index.html



17 - LEXIQUE

Agrégats – les Cinq Agrégats : Composants psychosensoriels auxquels on peut réduire l'individu et d'où résulte l'illusion du soi. Les cinq agrégats sont les formes, les sensations, les représentations, les facteurs de composition karmique et les consciences.

Bouddha : Ce mot évoque deux notions. Le Bouddha historique, Shakyamuni, né au VI^{ème} siècle avant J.C., fondateur du bouddhisme. Et celui qui a dissipé l'obscurité des deux voiles (le voile des émotions et le voile masquant la connaissance) et développé les deux sortes de connaissance, celle de la nature ultime de toute chose et celle de la connaissance de la totalité des phénomènes.

Bodhissattva : celui ou celle qui se libère du samsara ou cycle illusoire des existences en réalisant toutes les qualités de l'éveil, mais qui, par compassion, demeure dans le cycle des renaissances pour y aider les êtres à se libérer.

Bouddhété : Etat de Bouddha. L'étape ultime.

Corbeille – Les Trois Corbeilles : Les enseignements du Bouddha sont généralement répartis en trois « Corbeilles » : les Soutras (qui traitent de la Méditation ou Concentration), le Vinaya (qui traitent de la Discipline) et l'Abhidharma (qui traitent de la Sagesse). Ces textes étaient originellement consignés sur des feuilles de palmier que l'on rangeait dans des corbeilles.

Dharma : Mot sanscrit qui n'a pas moins de dix sens principaux, notamment ceux de « phénomènes », d' « objets de conscience » et de « doctrine ». Quand il désigne la doctrine du Bouddha, on distingue : le Dharma de transmission – les enseignements transmis par les écritures – et le Dharma de réalisation – les qualités de réalisation obtenues par la pratique. Le Dharma est qualifié de « sublime » ou de « saint » parce qu'il délivre les êtres de la souffrance.

Emotion négative – ou perturbatrices : Phénomène mental qui perturbe autant les pensées que les actions, et dont le résultat est la souffrance. On dénombre cinq émotions négatives principales : l'attachement ou le désir, l'aversion ou la colère, la confusion ou l'ignorance, la jalousie et l'orgueil.

Entraînement de l'esprit : Apprentissage qui, dans le contexte de l'esprit d'Eveil, vise à renverser l'habitude de ne considérer que son intérêt personnel pour donner la plus haute importance au bien-être et au bonheur des autres.

Esprit d'éveil : L'esprit d'Eveil relatif est le vœu ou la décision d'atteindre l'Eveil parfait pour le bien de tous les êtres, associé à la pratique de l'amour, de la compassion, et des six vertus transcendantes qui permettent d'atteindre ce but. L'esprit d'Eveil absolu est la sagesse non duelle, l'essence de l'esprit, le mode réel de tous les phénomènes.

Gourou ou Guru : Le guru est un maître spirituel qui devient pour le disciple l'expression de l'Eveil et aide celui-ci à le réaliser dans une relation de confiance et de compassion de personne à personne. Dans le bouddhisme tibétain, on le nomme plus souvent « Lama ».

Initiation : Conférée par un maître qualifié, l'initiation donne au disciple l'accès au Véhicule de Diamant ou Vajrayâna, et l'habilité à pratiquer ses enseignements pour en obtenir les accomplissements.

Joyaux – Les Trois Joyaux : Le Bouddha, le Dharma, la Sangha. Selon l'usage le plus courant, le Bouddha désigne celui qui montre la voie de la délivrance, le Dharma est son enseignement, et la Sangha, la communauté des pratiquants. Les Trois Joyaux sont le meilleur refuge contre les souffrances du samsara.

Karma : « L'acte (en tant que) cause (et) conséquence ». Principe de causalité selon lequel chaque acte physique, verbal ou mental laisse une empreinte dans le courant de la conscience, d'une vie à l'autre, jusqu'à ce que, à la faveur de circonstances et de conditions particulières, cette empreinte « mûrisse » en manifestant une expérience heureuse ou malheureuse selon la qualité de l'acte initial. Ce principe sous-entend que chacun est seul maître à bord de son existence.

Khata : écharpe blanche que l'on échange en signe de bienvenue et de respect dans la tradition tibétaine. On les pose aussi sur les statues, photos, représentations religieuses.

Libération : le fait de se libérer de la souffrance et du cycle des existences. Son degré est différent selon les critères de l'Hinayâna ou du Mahayâna.

Mādhyamaka - ou **Voie Médiane** : cette vue est la plus élevée du Grand Véhicule. Elle est exposée par Nagarjuna et ses successeurs et est ainsi nommée car elle ne tombe dans aucun extrême, ni dans le nihilisme, ni la croyance en la réalité des phénomènes. Elle dépasse les limites de l'être et du non-être.

Mala : Mot sanskrit. Rosaire tibétain qui sert à compter les mantras et aide à maintenir la continuité de l'attention. Il possède 108 perles.

Mantra : terme sanskrit. Littéralement : « protection de l'esprit » car il canalise la pensée discursive pendant les sessions de méditation. Les mantras sont dotés de pouvoirs qui, conjugués à une parfaite concentration permet de « travailler » sur les différents strates du conscient. Le mantra le plus récité au Tibet est celui de Tchenrézig : Om Mani Padmé Hung. Répété le Mani en se visualisant sous la forme de Chenrezi permet de laisser jaillir graduellement la compassion innée chez tous les êtres. On peut souvent trouver un sens au mantra, mais il a généralement peu d'intérêt. L'important est le son produit par le mantra.

Mérite : Acte positif ou vertueux qui fait renaître dans les mondes supérieurs. Les mérites constituent la première des deux accumulations.

Nirvana : littéralement « état au-delà de la souffrance » ou « extinction ». Au sens large, le but des pratiques bouddhistes, le contraire du Samsara. Il faut comprendre que le mot n'a pas le même sens dans les différents Véhicules : dans le Véhicule Fondamental (Theravada), il s'agit de la paix de la cessation qu'atteint l'arhat, et dans la Grand Véhicule de l'Éveil Parfait (Mahayâna), du « nirvana sans demeure », lequel transcende aussi bien les souffrances du samsara que la paix du « petit » nirvana.

Perfections (les six -) - pāramitā en sanscrit : la générosité, la discipline, la patience, la persévérance, la concentration et la connaissance supérieure. Elles sont dites transcendantes quand elles sont associées à la connaissance de la vacuité et accomplies sans les concepts de sujet, d'objet et d'action.

(Les huit) Préoccupations mondaines : Le gain et la perte, le plaisir et la souffrance, le renom et l'infamie, la louange et la critique sont les huit supports des actions samsariques.

Réincarnation/Renaissance : La réincarnation est « l'incarnation dans un nouveau corps d'une âme qui avait été unie à un autre corps ». Or, le Bouddha historique enseigna bien la renaissance en parlant d'une vision cyclique de la vie, de l'existence et du monde. Mais dans cette renaissance, il n'y a aucune individualité ou âme individuelle qui transmigre de naissance en naissance. S'il y a continuité des renaissances, c'est-à-dire de la vie, ce n'est pas celle d'un moi, d'un ego, d'une individualité ou d'une âme, mais celle d'un flux, d'un courant qui n'appartient pas à un être fini. Cette continuité s'établit dans l'interdépendance et l'interaction de l'habitant-conscience et de son habitacle, omniprésent, nommé Alaya en sanscrit, fondement primordial qui assure la continuité d'un flux existentiel, corporel et spirituel d'une vie consciente à une autre.

Rimpotché : Titre honorifique tibétain signifiant « le très précieux », se référant à un maître spirituel pleinement qualifié.

Samsara : Sanscrit - (khor ba en tibétain qui signifie « tour » ou « tourner »). Succession infinie d'existences dans lesquelles chaque être souffre du fait de ses actions et de ses émotions négatives. Dans cet état non éveillé de l'être, l'esprit asservi par les poisons du désir, de la colère et de l'ignorance, transmigre sans contrôle d'une existence à l'autre. Ce cercle des existences comprend les trois mondes inférieurs des enfers, des esprits affamés et des animaux, et les trois supérieurs des humains, des antidioux et des dieux. Les termes « inférieurs » et « supérieurs » ne reflètent pas un jugement de valeur, mais l'intensité de la souffrance que l'on y éprouve. La condition humaine est le seul état où la souffrance est suffisamment intense pour inciter à sortir du samsara, mais pas au point d'empêcher de suivre la voie spirituelle qui mène à la libération.

Sangha : Au sens le plus large, ce terme désigne la communauté des pratiquants bouddhistes, religieux et laïcs. Selon le contexte, il peut avoir une signification plus restreinte et désigner seulement la communauté monastique ou encore la communauté idéale des êtres réalisés, le Joyau de la Sangha.

Sutra : Paroles du Bouddha transmises par ses disciples.

Stupa : monument sacré, support d'offrandes et souvent reliquaire servant à enchâsser les reliques des bouddhas et des bodhisattvas.

Tantra : Textes du Vajrayâna.

Tchenrézig : Le bodhisattva de la compassion.

Véhicules : Le bouddhisme est constitué en deux grands Véhicules – ou deux approches philosophiques. Le Petit Véhicule – Theravada, fondé sur le renoncement, s'adresse à ceux qui cherchent la libération individuelle afin de mettre un terme à leurs propres souffrances, on l'appelle aussi Véhicule fondamental, car il constitue la base essentielle et indispensable de tous les véhicules. Et le Grand Véhicule, ou Mahayâna, fondé sur la compassion ; il s'adresse à ceux qui désirent atteindre l'éveil afin de pouvoir libérer l'infinité des êtres. Les bases du bouddhisme tibétain sont Mahayâna avec une forte influence tantrique, le Mantrayâna ou Vajrayâna.

Vérités : « Les quatre Nobles Vérités » - Dans son « sermon de Bénarès », le Bouddha historique définissait quatre « Nobles Vérités » acceptées par tous les courants actuels du bouddhisme : 1) – la vérité de la souffrance – 2) – la vérité des causes de la souffrance – 3) – la vérité de la cessation de la souffrance – 4) – la vérité de la voie vers l'extinction de la souffrance. Elles désignent les vraies réalités de la condition humaine.

Voiles (les deux -) : Obscurcissements de l'esprit dualiste. Le voile passionnel, obstacle à la libération, est l'effet des trois poissons – ignorance, désir et haine - ; le voile cognitif, obstacle à l'omniscience, est l'ignorance de la vacuité des phénomènes.

Yana : littéralement « véhicule » ou moyen de progression pour parvenir à l'Eveil.

